

ISLAM

Revue Trimestrielle / Janvier - Mars 2011 / Numéro: 6 / Prix: 5 €

magazine

ALFINDUK

Une revue religieuse, littéraire et sociale



La Révélation

Osman Nuri Topbaş

**De la maîtrise du
Coran**

Ahmet Taşgetiren

**Écoute la révélation,
agrippe-toi à elle,
vis-la**

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz

**De l'écoute attentive
de la révélation**

Prof. Dr. Ömer Çelik

**Crampez-vous
au câble d'Allah !**

« Nous t'avons fait une révélation comme Nous fimes à Noé et aux prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus, à Jésus, à Job, à Aaron et à Salomon, et Nous avons donné le Zabour à David. » (Coran, An-Nisa, 4/163)

Chers lecteurs,

Le mot « révélation » signifie en langue arabe « informer secrètement » (wahy). Allah le Très-Haut, en effet, a usé de cet aspect particulier pour révéler aux prophètes la mission particulière à laquelle ils étaient préparés de toute éternité. Qu'il s'agisse de Noé, de Moïse, de David, de Jésus (que la paix soit sur eux) ou de Muhammad (ﷺ), le socle commun est une parole révélée (ou informée) secrètement et une écoute particulière de la part des réceptacles, à savoir des hommes choisis par Allah le Très-Haut pour recevoir cette parole. Force est de constater que toute révélation amène son lot de secrets et de choses claires, manifestée au grand jour ou appréhendée dans un sens caché. Allah le Très-Haut a choisi le mode révélationnel pour s'adresser à l'humanité. Étant l'Exalté, l'homme ne peut Le voir et vivre (cf. épisode de Moïse), aussi préféra-t-Il ce mode particulier pour s'adresser à l'humanité : Torah, Psaumes, Évangile et enfin Coran. Allah le Très-Haut a parlé et le prophète a écouté et transmis cette parole divine. Alors se pose la question : Quand est-il de nous, simples croyants, mais héritiers de cette révélation, ne sommes-nous pas aussi au bénéfice de cette parole divine ? Oui, mille fois oui, car en écoutant ou en psalmodiant le Saint Coran, nous laissons la révélation nous pénétrer profondément et agir dans nos sens éveillés, tel le Prophète Muhammad (ﷺ) qui avait agi de la sorte durant sa mission prophétique. En d'autres termes, être musulman, c'est bénéficier de la dernière révélation, celle qui nourrit notre vie et la mène à la perfection ; révélation vivante qui donne à chaque chose une réelle signification et qui entreprend de poser constamment un nouveau regard sur le monde et de le transformer : de la corruption à l'honnêteté, de la peine à la joie, du doute à la certitude.

Dans ce numéro, Islam Magazine se penche sur le sens de la révélation ou plutôt sur les diverses significations que ce terme peut engendrer en matière linguistique. Assurément, la révélation est à même de nous « révéler nous-mêmes » car, bien que dévoilée premièrement aux prophètes, n'est-elle pas nôtre aujourd'hui pour que nous vivions selon ses préceptes, pour que nous ressentions aussi ce qu'a ressenti le Prophète (ﷺ) lors de chacune de ses manifestations. Tous les épisodes de sa vie bénie ont contribué à nous faire partager, pour l'éternité, cette force qui l'a maintenue durant ces 23 années où la parole divine s'est faite révélatrice.

Être à l'écoute de la révélation, c'est être attentif à la voix d'Allah le Très-Haut qui nous parle aussi personnellement, dans un sens d'appropriation qui fait toute l'originalité d'une parole révélée et vivante. Allah le Très-Haut nous parle secrètement, du plus profond de notre cœur, tel est le sens de « wahy ».

Que la paix soit sur vous.



Islam Magazine : Une revue trimestrielle

Copyright 2011

N° ISSN : en cours

N°6 : Janvier - Mars 2011

Islam Magazine est publié par
ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de l'édition :

Taha ÖZBEK

Directeur de la rédaction:

Musa BELFORT

musabelfort@hotmail.fr

Comité de rédaction :

Yacouba SAWADOGO

Adem DERELİ

Şerafettin GÜLDAL

Djemaâ BELFORT

Ahmat Mahamat FADIL

Conception :

Mustafa KAYAN

**Les lieux représentatifs pour la distribution
et de l'abonnement :**

Au Burkina Faso

Rc : Bf Oua2009 B1207/Ifu : 00020559b

Nom ou Raison Sociale : Kelsaw

Siège : Ouagadougou / Burkina Faso

Gsm : 0022678517777

Au Cameroun

P 017400447865F IFU5

Nom ou Raison Sociale :

Mehmet TARGAL

Siège : Tsinga / YAOUNDE

GSM :0023776331300-0023776604965

Au Sénégal

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21

Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522

Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

En France :

Association Terre de Paix :

Résidence l'Île du Moulin 16, av. Pierre Mendès-

France 67800 Schiltigheim / FRANCE

Tel : + 33 3 88 79 49 08 www.terredepaix.com

Siège Général :

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi,

Turgut Ozal Cad.No :117/2A-D

Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel :+90.2126710700(pbx)

Fax :+90.212.6710717

Édité par la Maison d'édition ERKAM.

Tel :+90.212.671.0707

Janvier 2011

www.magazine-islam.com

info@magazine-islam.com

Sommaire

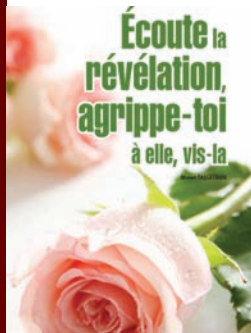
Islam

Magazine

4

DE LA MAÎTRISE DU CORAN

Osman Nûri TOPBAŞ



12

ÉCOUTE LA RÉVÉLATION, AGRIPPE-TOI À ELLE, VIS-LA

Ahmet TAŞGETİREN

16

DE L'ÉCOUTE ATTENTIVE DE LA RÉVÉLATION

Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ



19

D'UNE PRATIQUE IRRÉFLÉCHIE À UNE PRATIQUE RÉELLE

Dr. Adem ERGÜL

22

CRAMPONNEZ-VOUS AU CÂBLE D'ALLAH !

Prof. Dr. Ömer ÇELİK





26

DES HOMMES AU VRAI SENS DU TERME

Cafer DURMUŞ

30

L'ÉPREUVE DES COMPAGNONS DEVANT UNE PAROLE DE RÉVÉLATION

Yacouba SAWADOGO



32

JE TE REMERCIE MA CHÈRE MAMAN

Tuba SÖKMEN

34

LA REVIVISCENCE DE LA TRADITION PROPHÉTIQUE (SUNNA) : UN VACCIN POUR LES CŒURS

Esra UZUN

38

QUELQUES VERSETS CORANIQUES ET HADITHS SUR LA RÉVÉLATION ET LA MAÎTRISE DU CORAN

Şerafettin GÜLDAL

40

SUR L'UTILISATION DU SIWAK

Nejla BAŞ

46

LE DANGER DE LA CIGARETTE

Dr Cihan BİRCAN

- Tous droits réservés. Reproduction en tout ou en partie sous n'importe quelle forme sans autorisation est interdite.
- Islam Magazine est un journal islamique trimestriel consacré à la diffusion de la lumière de l'Islam.
- Islam Magazine n'est pas responsable de l'exactitude des annonceurs.
- Islam Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité. Les articles envoyés par les lecteurs seront examinés et ré-envoyés.



De la maîtrise du Coran

Osman Nûri TOPBAŞ

Les versets du Coran ont été révélés progressivement durant les vingt-trois années qu'a duré la prophétie islamique. À chaque moment où la révélation se faisait jour, dans une alternance de joie et de peine, le Prophète (ﷺ) et ses Compagnons goûtèrent à la crainte révérencielle d'Allah (taqwa). Ces messages divins ont permis aux croyants (mu'min) d'élever leur spiritualité, leur enthousiasme, leur conviction, leur amour et leur piété. En conséquence, ils ont pu s'élever vers les plus hauts sommets.

Pour les fidèles Compagnons du Prophète (ﷺ), toute révélation était un festin divin et convivial qui venait du ciel et dont la saveur était inextinguible. Chaque fois qu'ils entendaient qu'une révélation coranique avait eu lieu, ils couraient à ce festin divin, avec grande émotion, dans le but d'apporter une réponse claire à la question suivante : « De quelle manière peut-on acquérir la satisfaction d'Allah ? »

Abdullah ibn Mas'ûd raconte :

Toutes les fois où les compagnons rentraient chez eux le soir, leurs épouses avaient coutume de leur poser les deux questions suivantes : « Combien de versets du Coran ont été révélés aujourd'hui ? » « Combien de hadîths du Prophète as-tu mémorisé ? » (Abdulhamîd Keşk, Fi Rihâbi't-Tafsîr, I, 26)

LES AMOUREUX DE LA RÉVÉLATION

Les Compagnons étaient tellement attachés à la révélation qu'après la disparition du Prophète (ﷺ), sa cessation a été la cause de leur plus grand chagrin. L'évènement suivant en est tout à fait significatif :

Ummu Ayman (qu'Allah soit satisfait d'elle) était la nourrice du Prophète (ﷺ). Le Prophète (ﷺ) lui était très fidèle, lui rendait régulièrement visite, venait aux nouvelles de son état de santé, lui donnait beaucoup de valeur.

Après la mort du Prophète (ﷺ), Abû Bakr s'adressa à 'Omar (qu'Allah les agrée) en ces termes :

« Lève-toi, allons auprès d'Ummu Ayman, qui était très proche du Prophète. Rendons-lui visite comme lui-même le faisait. »

Lorsqu'ils arrivèrent chez elle, elle se mit à pleurer. Ils pensèrent que c'était leur visite qui avait provoqué chez elle le souvenir ardent du Prophète (ﷺ). Après cela, ils lui dirent :

« Pourquoi pleures-tu ? Ne sais-tu pas que les grâces qui sont auprès d'Allah sont bien meilleures pour le Prophète ? »

Ummu Ayman, répliqua :

« Je ne pleure pas à cause de cela. Bien sûr que je sais que les bienfaits auprès d'Allah sont bien meilleurs pour lui. En réalité, je pleure parce que la révélation s'est interrompue. »

Abû Bakr et 'Omar furent très touchés par ces propos emprunts de nostalgie et se mirent à pleurer avec Ummu Ayman. (Muslim, Fada'il as-Sahaba, 103)

L'amour qu'avaient les Compagnons pour le Coran était exceptionnel. Sa valeur, sa récitation, sa considération, toutes ces dimensions leur ont été directement inspirées du Prophète lui-même.

Pour cette raison, ils en tiraient un tout autre bénéfice. Ils lisaient abondamment le Coran et ne pouvaient passer une seule journée sans l'avoir lu. Ils conseillaient même à ceux qui avaient des troubles visuels d'utiliser la version dite « Al-Mushaf Al-Sharif ». ¹ (En référence à la copie du Coran établie lors du califat de 'Uthmân ibn 'Affân. Cette copie avait été rédigée en très gros caractères. NDLR)

Une nuit, 'Omar fut incapable de lire le Coran. Le lendemain, le Messager d'Allah (ﷺ) lui dit : « Ô fils de Khattâb ! Allah Ta'ala a révélé un verset à ton sujet :

« Et c'est Lui qui a assigné une alternance à la nuit et au jour pour quiconque veut y réfléchir ou montrer sa reconnaissance. » (Coran, sourate Al-Furqan, 25/62)

Et il rajouta ceci : « Rattrape de jour les actes d'adoration que tu n'aurais pas pu effectuer la nuit ; de même, rattrape de nuit les actes d'adoration que tu n'aurais pas pu effectuer le jour. » (Râzî, XXIV, 93, Al-Furqan, Tafsîr, 62)

LE CORAN EST SAINT ET TRAITÉ D'EXCELLENCE

Un jour, 'Omar rencontra **Nafi Ibn 'Abdul Harith** dans la ville d'Ufan et lui dit :

« Qui as-tu laissé à la tête des Mecquois (à ta place) ? »

Nafi Ibn 'Abdul Harith répondit :

« Ibn Abza. »

'Omar demanda :

« Qui est Ibn Abza ? »

Nafi Ibn 'Abdul Harith répondit :

« C'est un esclave affranchi. »

Face à la question de 'Omar : « Tu as laissé à ta place un homme affranchi ? »

Nafi Ibn 'Abdul Harith répondit :

« Il récite le Coran (il le vit et l'applique) et connaît très bien ses obligations. »

Sur ces dires, 'Omar, profondément ému, déclara :

Le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « Allah augmente la valeur de certains à travers ce Coran et en abaisse d'autres ! » (Muslim, Musâfirîn, 269)



Le bonheur du croyant et de la société augmente grâce à la familiarisation du Coran et de sa pratique dans la vie quotidienne. Le Coran est une lumière qui apporte la sérénité dans la vie intérieure et extérieure du croyant. Sa sagesse, sa moralité et les différents enseignements que l'on tire constituent des conseils très édifiants. Il est le guide qui mène à la justice. Les versets coraniques sont un ensemble de miracles qui éclaircissent les ténèbres du passé, qui apportent des solutions et qui font vivre, à l'instar du printemps, le bonheur et la sérénité ici-bas et dans l'au-delà.

De même, en évoquant des exemples relatifs aux siècles précédents et aux peuples du passé, le Coran recouvre de sagesse et fournit des leçons pour la vie sociale et personnelle.

Le Coran montre le chemin du salut aux esprits étouffés dans la vie de ce monde et prescrit des ordonnances aux désespérés : c'est une véritable pharmacie divine emplie de sagesse.

De même, le Coran est une Parole miraculeuse de notre Seigneur. Il est l'expression de l'ensemble des paroles des différentes transfigurations qui sont dans l'univers. Cependant, jouir de sa lumière et bénéficier de ses vérités sont des privilèges qui ne sont accordés qu'aux croyants dont les cœurs sont purs et doués de sensibilité et de connaissance spirituelle.

Quiconque dont le cœur est éclairé par le Coran est une personne estimée aux yeux d'Allah. Le Prophète (ﷺ) avait recours au Coran dans chaque situation, lui accordait la priorité et la supériorité. Ainsi, par exemple, au moment de partir pour l'expédition de Tabūk, il remit l'étendard tenu par les fils de Nejjâr à 'Umâra ibn Hazm. Mais lorsqu'il aperçut Zayd ibn Thâbit, il reprit l'étendard et le remit à ce dernier. 'Umâra demanda :

« Yâ Rasûlâllah ! Es-tu fâché contre moi ?

(Ai-je commis quelque faute pour que je me voie retirer l'étendard ?) demanda t-il.

Notre Prophète (ﷺ) répondit :

« Non, par Allah, je ne suis pas fâché (contre toi) ! Mais toi aussi tu as aussi choisi le Coran ! (En revanche), Zayd l'a beaucoup plus mémorisé que toi (il s'est beaucoup plus familiarisé avec le Coran que toi). Favorisez toujours celui qui a le plus appris le Coran, même si c'est un esclave.»²

'Uthmân ibn Abî Al-Âs raconte :

« Nous étions parvenus auprès de notre Prophète en qualité d'émissaires de notre clan. Parmi tous mes amis, j'étais le plus obstiné en matière d'apprentissage du Coran. J'ai même assuré ma prédominance en apprenant la sourate Al-Baqara. C'est pourquoi le Messager d'Allah s'adressa à moi en ces termes :

« Bien que tu sois le plus jeune, je t'ai nommé (chef) à la tête de tes camarades. Prends bien garde de ne pas toucher le Coran sans t'être préalablement purifié. » (Haysami, I, 277)

À Uhud, des Auxiliaires (Ansârs) demandèrent au Prophète (ﷺ) :

« Ô Messager d'Allah ! Nos martyrs sont si nombreux. Que nous ordonnes-tu de faire ? »

Le Prophète (ﷺ) donna alors l'ordre de creuser des fosses profondes et larges afin d'y ensevelir deux à trois corps (par fosse). Lorsque les Compagnons lui demandèrent qui devaient être les martyrs qu'il fallait ensevelir en premier, il leur répondit :

« Placez préalablement ceux qui connaissent le mieux le Coran ! » (Nasâi ; Janâiz, 86, 87, 90, 91)

On peut aisément multiplier les exemples où le Prophète (ﷺ) s'applique à donner de l'importance à la compréhension et à la maîtrise du Coran. En tant que membres de la communauté de Muhammad, nous avons le devoir de considérer le Coran comme sacré, de le placer en évidence sur les chaires, de le porter au-dessus du nombril (par respect), de considérer comme saints ceux qui connaissent le Coran par cœur (c'est-à-dire les véritables hafiz) et ceux qui le portent au fond de leur cœur. Ceux-ci sont à l'origine de la miséricorde d'Allah dans les deux mondes.

LES RAPPROCHÉS D'ALLAH : LES GENS DU CORAN (AHL AL-QUR'AN)

Le Messager d'Allah (ﷺ) dit un jour :

« Il y a certes parmi les humains des rapprochés d'Allah ! »

« Et qui sont-ils, ô Messager d'Allah ? » demandèrent les Compagnons.

« Ce sont les gens du Coran, les gens d'Allah ainsi que les serviteurs purifiés d'Allah ! » (Ibn Mâja, Muqaddima, 16)

Il n'y a certes pas de plus grand honneur ni de plus grande richesse que de se rapprocher d'Allah, le Créateur de l'univers. Afin de pouvoir bénéficier de cet honneur, il faut faire partie des gens du Coran (Ahl al-Qur'an). C'est-à-dire qu'il s'agit de savoir le réciter correctement, de percevoir son sens spirituel, de le méditer, de le vivre profondément en tirant les leçons nécessaires et de marcher dans la voie qui y est indiquée. Les croyants qui pourront atteindre ce degré de perfection recevront sans nul doute de la part du Seigneur des grâces et des bienfaits exceptionnels.

Ainsi, notre cher et bien-aimé d'Allah Mahmud Sami Ramazanoglu (qu'Allah bénisse son secret) rapportait qu'un Hafiz de Adana mourut et trente ans plus tard, afin de pouvoir construire une route au-dessus de l'endroit où il fut enterré, ils ont dut déplacer sa tombe. Alors, ils constatèrent que son corps était resté intact (non putréfié) et que son linceul était encore étincelant.

Ainsi, comme l'exprime si bien un hadîth, le Seigneur garantit que le corps des maîtres du Coran ne connaîtront point de dégradation sous terre.³

Tout comme les prescriptions divines offrent à ceux qui les suivent un tout autre charme, une élégance, une délicatesse, une beauté et une lumière à la langue et dans les cœurs, elles octroient une sérénité et le bonheur dans la tombe, le jour de la Résurrection et sur la Balance.

Muhyiddîn ibn Arabî donne le conseil suivant :

« Il te faut beaucoup lire le Coran et méditer sur son contenu. Lors de ta lecture, sois attentif aux belles qualités qu'Allah a octroyées aux serviteurs qu'Il aime et imprègne en toi ! Charge-



toi également de ces belles qualités ! Ne perds pas de vue aussi les caractères méprisés dans le Coran, qui attirent la colère d'Allah, et retiens-toi de ceux-là. Car Allah a évoqué cela dans Son Livre afin que tu en tires des leçons et que tu puisses les pratiquer en faisant le nécessaire (qui t'incombe). C'est pourquoi, pour comprendre le contenu du Coran, sois avec le Coran ! »

En d'autres termes, si nous désirons un tant soit peu percevoir l'abondance et la richesse du Coran, notre cœur ne doit en aucun cas être étourdi lors de sa récitation. En réalité, le Coran se lit avec le cœur. L'œil peut être considéré comme la lunette du cœur. Certes tous les croyants lisent le Coran sur le même pupitre, mais chacun en tire des bénéfices selon l'état de son propre cœur.

Au sujet du Saint Coran, le Seigneur compare les distraits à ceux qui profitent pleinement de Sa lumière de la manière suivante :

« Ensuite, Nous fîmes héritiers du Livre ceux qui de Nos serviteurs que Nous avons choisis. Il en est parmi eux qui font du tort à eux-mêmes, d'autres qui se tiennent sur une voie moyenne, et d'autres avec la permission d'Allah devançant [tous les autres] par les bonnes actions ; telle est la grâce infinie. » (Coran, sourate Fâtir, 35/32)

En d'autres termes, certaines personnes, bien que récitant le Coran, voient leur récitation s'arrêter au niveau de leur gorge et ne pas descendre plus profondément ; leurs cœurs n'ont point d'écho et cela ne se répercute pas dans leurs œuvres. De cette manière, elles persécutent leur moi profond mais gaspillent la plus belle grâce. D'autres sont à mi-chemin, tantôt elles pratiquent et tantôt elles usent de négligence. Enfin, d'autres bénéficient des stations (spirituelles) élevées en grande partie grâce à la spiritualité émanant du Coran et du bonheur que procure sa récitation.



Afin d'être dignement heureux grâce au Coran, il faut tout autant purifier le cœur que le corps. Dans le cas contraire, les maladies (spirituelles) du cœur empêcheront que se produise la rencontre de l'homme avec le Coran. C'est pour cette raison que 'Uthmân (qu'Allah l'agrée) a dit :

« Si les cœurs étaient (suffisamment) purifiés des souillures spirituelles (des désastres de l'ego et des maladies du cœur), jamais ils ne se rassasieront du plaisir que procure le Coran. »

Mawlana Djalâl ud-Dîn Rumî, un rapproché d'Allah, a dit quant à lui :

« Le sens du Coran n'est compris que par ceux qui ont été consumés après avoir jeté leur ego au feu. Ainsi en se vêtissent de l'âme du Coran, ils comprendront véritablement son Sens. »

Autrement dit, le Coran dévoile ses secrets aux cœurs dévêtis de leur égo et embellit de lumière. C'est pour cette raison que l'on doit s'orienter vers le Coran avec un cœur raffiné et de piété (taqwa : crainte révérencielle d'Allah), car le Seigneur dit : « (...) **qu'il craigne Allah son Seigneur et se garde d'en rien diminuer (...)** » (Coran, sourate Al-Baqara, 2/ 282)

Il ne faut pas oublier que le Coran n'est pas une œuvre humaine, mais le guide du Seigneur de l'univers montrant à Ses serviteurs le chemin du bonheur dans ce monde et dans l'au-delà. Ainsi, afin de pouvoir profiter dignement du Coran, il est nécessaire de l'ouvrir avec un grand sentiment de respect et d'honneur, comme le Tout Miséricordieux nous a enseigné, et de le lire avec beaucoup d'enthousiasme et un désir ardent, comme s'il venait à peine d'être révélé.

COMME SI L'ON PARLAIT AVEC ALLAH

Le Coran est la voie la plus profitable pour saisir la voix du Très-Haut, pour ressentir le souffle divin dans son cœur et pour entrer directement en contact avec lui dans le monde d'ici-bas. Lire le Coran avec l'attitude et la récitation requises, suivies de pertinentes réflexions portant sur son sens⁴, revient à parler avec Allah Lui-même. Notre Prophète dit à ce propos :

« Si l'un de vous aime s'entretenir avec Allah en L'implorant, qu'il récite le Coran avec un cœur paisible. » (Suyûti, I, 13/360)

Afin de pouvoir profiter dignement du Coran, il est nécessaire de lui ouvrir son cœur. Faute de quoi, à l'exemple des pluies d'avril qui n'ont aucune utilité lorsqu'elles se répandent sur les rochers, les cœurs dont la porte des profits est fermée ne bénéficieront d'aucun avantage (du Coran). Peut-être même que le Coran accroîtra à ceux-là davantage le chagrin et la révolte, car ceux qui ne peuvent parvenir au salut et à la bénédiction du Coran tombent à contrario dans une grande affliction. D'ailleurs, Qatâda, un des plus fameux commentateurs du Coran, dit :

« Les lecteurs du Coran se relèvent soit en ayant acquis un gain ou soit en ayant subi une perte, comme le stipule le verset coranique suivant : « Nous faisons descendre du Coran, ce qui est une guérison et une miséricorde pour les croyants. Cependant, cela ne fait qu'accroître la perte des injustes. » (Coran, sourate Al-Isra, 17/82) »

C'est pour cette raison que lorsque le Coran est récité, nul ne doit se comporter en aveugle ou en sourd à son endroit. L'état des bien-aimés d'Allah qui discernent l'esprit du Coran est exprimé de la manière suivante dans le verset coranique subséquent :

« Les vrais croyants sont ceux dont les cœurs frémissent quand on mentionne Allah. Et quand Ses versets leur sont récités, cela fait augmenter leur foi. Et ils placent leur confiance en leur Seigneur. » (Coran, sourate Al-Anfâl, 8/2)

C'est un devoir pour tout croyant de vivre selon l'intégrité (ou la direction) du Coran. Dans le cas contraire, le Jour du Jugement dernier, au moment même où chacun d'entre nous désirera l'intercession du Prophète (ﷺ), ce sera le Coran qui témoignera contre nous (ou se plaindra de nous). Ce Jour-là, par conséquent, le Prophète (ﷺ) se plaindra auprès de son Seigneur de ceux qui auront mené une existence opposée à celle définie par le Coran, comme cela est confirmé dans le verset coranique suivant :

Et le Messager dit : « Seigneur, mon peuple a vraiment pris ce Coran pour une chose délaissée ! » (Coran, sourate Al-Furqan, 25/30)

Afin d'éviter à cet égard l'inimitié du Prophète (ﷺ), et dans la même veine, il est indispensable de faire des efforts et de lire (ou réciter) amplement le Coran avec déférence, d'en compren-

dre sa signification profonde et de l'appliquer en usant de sensibilité et de compassion, à l'instar de ce qu'avait exprimé l'Imam Ghazali : « La langue doit réciter ; la raison, aidée de l'intuition doit traduire et réfléchir ; quant au cœur, il doit tirer des leçons en digérant. » (Voir Ihyâ, I, 816)

Le Prophète (ﷺ), soucieux de l'intérêt qu'allait porter sa communauté au Saint Coran, de la manière dont elle allait le vivre, et conscient du fait qu'il devra en rendre compte, s'occupait surtout des « Compagnons de la Cour » (ashâb-i suffa), compagnons qui étaient les plus impliqués dans l'apprentissage du Coran. Même durant les périodes de famine et de pénurie, il leur enseignait le Coran, des pierres attachées sur son abdomen.

'Abdullah ibn Mas'ûd fut l'un d'entre eux. Il reçut son éducation directement des enseignements du Prophète (ﷺ). Ainsi s'exprima-t-il :

« Le Messager d'Allah nous a tellement fait écho de ces états que nous entendions le dhikr des bouchées qui passaient par notre gorge. »
(Bukhârî, Manaqib, 25)

La génération issue des Compagnons et qui avait adopté du Prophète (ﷺ) sa pratique des principes du Coran ont contribué à remplir Médine de savants experts en la matière.

NOTRE RESPONSABILITÉ VIS-À-VIS DU CORAN

Le Coran est le dernier de quatre livres saints dont Allah est la source. Il représente le dernier rappel et les derniers messages destinés par le Seigneur à l'humanité dont Il est Lui-même le Pourvoyeur. Parmi tous ces livres divins, seul le Coran sera conservé jusqu'au Jour du Jugement Dernier. C'est la raison pour laquelle le Coran constitue le seul livre divin qui n'a subi aucune altération depuis son origine, pas même l'une de ses lettres n'a été dénaturée.

Ainsi, la véritable question que nous devons nous poser est la suivante : de quelle manière allons-nous participer à l'engagement du Seigneur ? Il nous faut donc nous remettre en question :

Quel est notre degré de complicité avec le Coran ? Quelle est la profondeur de nos émotions quand nous le récitons ? Avons-nous la capacité de ressentir les mêmes émotions que partageaient

le Prophète (ﷺ) et ses Compagnons à l'égard du Coran ?

Pouvons-nous transférer son message au cœur même de chaque période de notre existence ? Dans toutes nos situations, quelles soient familiales, commerciales ou sociales, utilisons-nous le Coran en matière de référence ? Jusqu'à quel point nous sentons-nous responsables de l'afflux du temps et de la société ?

Apportons-nous à nos enfants l'instruction fondamentale qui est la connaissance d'Allah ? Quels sont les efforts que nous déployons pour transmettre le Coran aux cœurs, pour diriger les égarés vers cette voie ?

N'oublions pas que le bonheur dans les deux mondes n'est possible qu'en instruisant nos enfants à la culture coranique, car eux-mêmes sont un dépôt précieux qu'Allah nous a confié. Les parents qui usent le plus de miséricorde sont ceux qui préparent l'avenir de leurs enfants en les instruisant sur les préceptes du Coran. Le plus beau cadeau qu'un homme puisse offrir à sa descendance est une belle éducation.

Les parents qui ne permettent pas à leurs enfants de goûter l'immense richesse spirituelle du Coran parce qu'eux-mêmes n'y ont pas goûté, ont une grande responsabilité. Car les enfants à qui les parents ont fait ignorer la nourriture de l'âme, qui n'ont pas pu profiter de l'éducation spirituelle du Coran et de la tradition prophétique, vont se plaindre de leurs parents le Jour du Jugement Dernier. Ibn 'Omar a dit :

« Donne une bonne éducation à ton enfant. Car tu es responsable de cela. Qu'as-tu fait de son éducation ? Que lui as-tu appris ? Quand on l'interrogera à ce sujet, attends-toi à rendre des comptes. »

Il est également dit dans un hadîth :

« Eduquez vos enfants selon trois principes : l'amour du Prophète, de sa descendance (Ahl al-Bayt) et la lecture du Saint Coran. Parce que les porteurs du Coran (ceux qui l'apprennent, qui l'enseignent et qui œuvrent sur son chemin) seront le Jour de la Résurrection sous l'ombre du Trône⁵ en compagnie du Prophète (ﷺ) **et des bien-aimés d'Allah ; Jour particulier où il n'y aura aucune autre ombre (disponible).** » (Munâvî, Feyzu'l-Kadîr, I, 226)

Par conséquent, offrir une bonne éducation coranique aux enfants est l'une des plus grandes responsabilités qui incombent aux croyants. À ce sujet, Abû Ja'far Mansûr, le deuxième calife abbasside, posa la question suivante aux Omeyyades (la 1ère dynastie musulmane) qui avaient été emprisonnés durant les agitations politiques qui secouèrent la région à cette époque :

« Quelle est la chose qui vous a été le plus difficile durant votre séjour en prison ? »

« Nous avons été privés de l'éducation de nos enfants » lui répondirent-ils.⁶

Par conséquent, nous ne devons pas oublier que nous devons donner à nos enfants une éducation basée sur l'amour et la spiritualité du Coran tant que nous en sommes capables, au risque de le regretter demain dans notre tombe. C'est pourquoi nous devons absolument avoir de bons rapports avec nos enfants, greffer dans leur cœur l'amour d'Allah et de Son Messager (ﷺ) **ainsi que tout ce qui a trait au Coran et à la Sunna. Afin que les enfants puissent se familiariser avec la beauté issue de cette spiritualité, il faut les encourager en leur offrant toutes sortes de cadeaux et de compliments.**

Le sage Imam Mâlik raconte :

« Mon père m'offrait un cadeau à chaque fois que je parvenais à mémoriser un hadîth. Un temps était venu où je tirai personnellement du plaisir à mémoriser des hadîths même s'il ne me récompensait pas. »

On dit aussi que l'Imam Abû Hanîfa avait offert cinq cents dirhams à l'enseignant qui avait enseigné la sourate al-Fâtiha à son fils Hammâd. À cette époque, on pouvait avoir un bélier pour un dirham. Pour l'enseignant, cette somme lui sembla exagérée parce que l'enfant n'avait appris que la seule sourate al-Fâtiha. Le sage Abû Hanîfa lui avait rétorqué alors :

« Ne considère pas petite et insignifiante la sourate que tu as apprise à mon fils ! Si j'avais pu t'en offrir davantage, je l'aurais fait pour qu'il puisse encore plus honorer le Coran avec justesse. »⁷

Le grand Salâhaddin al-Ayyûbi (Saladin) se retrouva un jour face à un enfant qui récitait le Coran devant son père. Ravi de la récitation qu'avait faite l'enfant, il lui offrit une part de

nourriture qu'il disposait. En outre, il devoua ensuite une partie de son propre champ au nom de l'enfant et de son père.⁸

Tous ces récits devraient être une source d'inspiration pour tout parent désireux d'apporter une éducation fondée sur la saveur et la spiritualité du Coran.

La période estivale devrait être également propice à leur apporter cette éducation adéquate. On ne doit pas seulement envoyer nos enfants dans les écoles coraniques ou les mosquées, en tant que parents nous devrions veiller avec soin sur leur situation. Nous sommes tenus de contrôler régulièrement leur niveau de culture coranique en matière de foi et de jurisprudence islamique (fiqh) et de les encourager permanemment à préserver le sens de nos enseignements culturels.

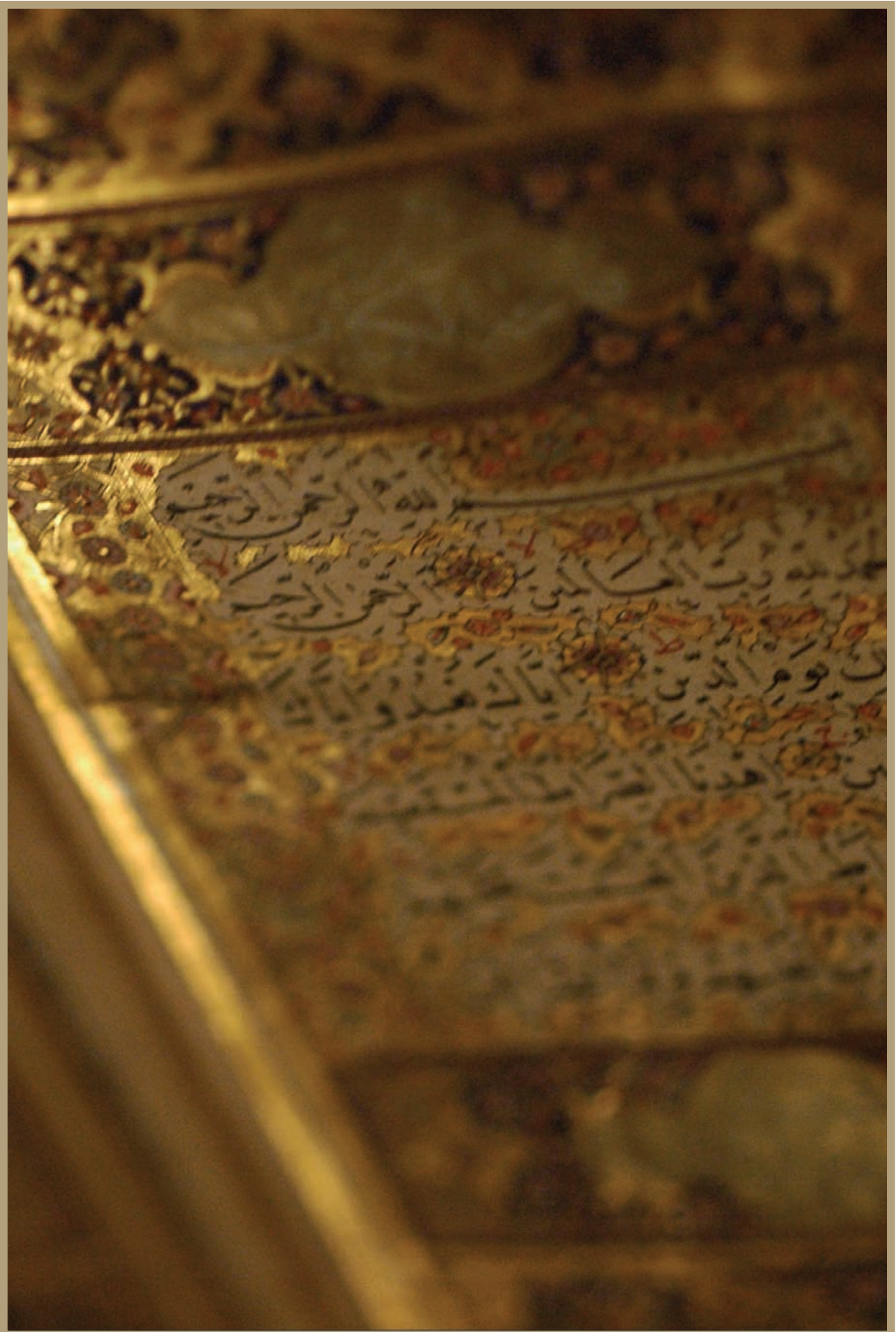
Quelle joie pour ces parents d'accéder ainsi à l'intercession du Coran et du Prophète (ﷺ) en éduquant de la sorte leurs enfants, **une éducation fondée sur la saveur et la spiritualité du Coran !**

Ô Allah ! Préserve nos cœurs de ceux éloignés du Coran, et ainsi déprimés et ruinés par le port de lourds fardeaux. Compte-nous parmi Tes esclaves prospères ayant trouvé la guérison, le salut et Ta miséricorde à travers le Coran, la sérénité dans l'union avec Toi. ﷻ

Amin !

Notes bas de page:

- 1 Haysamî, VII, 165
- 2 Vâkidi, *Meğâzi*, Beyrouth 1989, III, 1003.
- 3 Daylamî, I, 284/1112 ; Ali al-Muttaqî, I, 555/2488.
- 4 L'auteur utilise ici le terme arabe « *adab* » qui a un sens très large. Il désigne à la fois la culture dans un sens très large, l'acquisition d'une éducation littéraire, le sens de la langue, du mot approprié, mais aussi la politesse, la courtoisie et les bonnes manières en matière de relations humaines. (NDLR).
- 5 Nous avons utilisé le vocable *Trône* pour traduire le terme turc ottoman *Arş*, bien que celui-ci peut désigner aussi les hautes sphères célestes. (NDLR)
- 6 Ibrahim Canan, *Kütüb-i Sitte*, I, 381.
- 7 Abû Gudda, *Fethu Bâbi'l-Înâye*, s. 19 ; Muhammed Nûr Suwayd, *L'éducation de l'enfant selon la Sunna de notre Prophète*, s. 119-120.
- 8 Bundârî, Abû'l-Feth Ali, *en-Nevâdiru's-Sultâniye (Sîretü Salâhuddîn)*, s. 9 ; Muhammed Nûr Suwayd, *a.g.e.*, s. 120..





**Écoute la
révélation,
agrippe-toi
à elle, vis-la**

Ahmet TAŞGETİREN

D'un côté, la révélation est la voix d'Allah, Sa parole, Son appel à l'homme, Son message. D'un autre côté, elle est la mission divine consacrée à l'essence de l'existence.

La révélation d'Allah concerne toutes les créatures.

Elle annonce à chaque créature son cadre de vie en fonction de la sagesse liée à son existence.

Une partie de la révélation détermine la direction divine de chaque créature. Même la prostration (*soujoud*) des arbres et des étoiles est le résultat de la direction divine de l'essence même de leur existence.

La méthode que possède l'abeille pour produire du miel à partir du butinage des fleurs est une révélation à l'existence...

Quant à cette partie de la révélation qui est parvenue à l'homme, elle constitue pour lui un guide au sein de son aventure sur terre...

C'est également la révélation qui met en évidence la différence de l'homme par rapport aux autres créatures.

Hormis l'homme, toutes les créatures sont en parfaite harmonie avec les choses révélées.

À l'homme a été accordée la possibilité de choix.

Avec la révélation, un chemin de guidance a été offert à l'homme, une discipline pour la vie, des limites. C'est une discipline divine faite pour la dignité de l'humanité. Ce sont des règles, des commandements, des interdits, des libertés, des cadres dans lesquels se trouvent la satisfaction d'Allah mais aussi Son ressentiment.

Ces conséquences excluent toute absurdité dans la création de l'homme. Puisqu'il existe une Conscience absolue, capable de créer, Celle-ci ne laisserait pas l'homme errer, sans Sa sagesse infinie.

Elle ne pourrait pas lui dire : « Fais comme bon te semble. »

Le Seigneur a octroyé à l'homme une faveur particulière : l'intelligence. S'Il avait dit : « Grâce

à elle, cherche le bien », l'homme se serait débattu, sans pour autant trouver un dénominateur commun à toute l'humanité.

Oui, Allah a prescrit certaines valeurs communes au plus profond du cœur de l'homme. Lorsque le Messager d'Allah disait : « *Consulte ton cœur* », il faisait référence aux délimitations de cette révélation consignée au plus profond du cœur de l'homme. La conscience (ou le for intérieur) aurait pu être le résultat de la rencontre entre l'homme et la révélation ; elle se serait reposée sur l'artère du cœur afin de le guider vers la direction divine. Toutefois, cette place existait au fond de lui et présentait une qualité subjective. Si cette artère aurait été bouchée, nouée, et donc non irrigante, il lui aurait été impossible de distinguer quoi que ce soit.

Même en ce qui concerne sa relation avec le Créateur, l'homme avait besoin de tout un ensemble de mesures quant à ses relations avec toutes les créatures de la nature. Et cela devait être déterminé par le Tout-Puissant, ceci étant sans nul doute Son droit. Nulle autre puissance en dehors du Créateur, nul homme ni aucune autre créature ne pouvait le faire. Si une autre créature s'était engagée à le faire, on lui aurait demandé en quoi elle diffère des autres créatures et sur quoi se base-t-elle pour fixer des règles à l'attention de la descendance humaine tout entière. Dans ce cas, elle aurait attribué une série de règles en fonction de ce à quoi elle eut attaché le plus d'importance, et les aurait accepté comme lignes de conduite.

Mais non, tout cela était impossible.

C'était au Créateur d'établir les règles.

Et...

« Il (Ar-Rahmân) a établi la balance. »

(Coran, sourate Ar-Rahmân 55, verset 7)

La révélation était ainsi donc ainsi nommée.

« Le Tout-Miséricordieux a enseigné le Coran, créé l'homme, lui a appris à s'exprimer clairement. Le soleil et la lune (évoluent) selon un calcul minutieux, et l'herbe et les arbres se prosternent. Et quant au ciel, Il l'a élevé bien haut. Et il a établi la balance, afin que vous ne

transgressiez pas dans la pesée. Donnez (toujours) le poids exact et ne faussez pas la pesée. » (Coran, sourate Ar-Rahmân 55, versets 1 à 9)

La révélation a débuté avec le premier homme et elle constitue pour l'homme un voyage dans l'existence...

Il a établi des mesures pour Adam et Eve (Hawwa).

Par la suite, ces mesures ont été enfreintes.

Leur descente du paradis au monde d'ici-bas en est la conséquence.

Cela signifie que l'homme allait être en tout temps éprouvé, en rapport avec la révélation.

Même depuis le début de la création, même durant cette période déterminée où le premier homme fut aussi le premier prophète, même au temps où le Seigneur avait appris à Adam le nom de chaque chose, même au temps où le rapport avec la révélation était brûlant, l'homme pouvait être tenté de franchir les délimitations de la révélation.

L'erreur et la bonne action sont pour l'homme. Se repentir était donc une preuve de soumission.

Du prophète Adam jusqu'à aujourd'hui, au cours de chaque période de l'humanité, diverses révélations ont été envoyées.

Allah le Très-Haut, par Sa miséricorde, indiqua le chemin à Son serviteur.

Il envoya des prophètes, plaça dans leurs mains le flambeau de la révélation qui leur permit d'éclairer le chemin de l'humanité.

Pendant tout ce temps, devant les hommes qui se dispersent, face à ses dérives, aux faiblesses et aux détériorations de sa conscience, à ses relâchements, l'homme a eu besoin d'avertissements et de rappels pour réanimer sa conscience et ces avertissements ont été envoyés.

Grâce aux prophètes, les avertissements sont parvenus à toute l'humanité.

Les versets suivants, que l'on retrouve dans différentes sourates du Coran, sont à même de fortifier notre rapport avec la révélation.

« Moi, Je t'ai choisi. Écoute donc ce qui va être révélé. » (Coran, sourate Taha 20, verset 13)

« Récite ce qui t'est révélé du Livre et accomplis la Salat. En vérité la Salat préserve de la turpitude et du blâmable. Le rappel d'Allah est certes ce qu'il y a de plus grand. Et Allah sait ce que vous faites. » (Coran, sourate Al-Ankabut 29, verset 45)

« Tiens fermement à ce qui t'a été révélé car tu es sur le droit chemin. C'est certainement un rappel [le Coran] pour toi et ton peuple. Et vous en serez interrogés. » (Coran, sourate Az-Zukhruf 43, versets 43-44)

« Dis : « Je vous avertis par ce qui m'est révélé. Les sourds, cependant, n'entendent pas l'appel quand on les avertis. » (Coran, sourate Al-Anbiya 21, verset 45)

« Suis ce qui t'est révélé de la part de ton Seigneur. Point de divinité autre que Lui. Et écarte-toi des associateurs. » (Coran, sourate Al-An'am 6, verset 106)

« Ô Prophète ! Crains Allah et n'obéis pas aux infidèles et aux hypocrites, car Allah demeure Omniscient et Sage. Et suis ce qui t'est révélé émanant de Ton Seigneur. Car Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. Et place ta confiance en Allah. Allah te suffit comme protecteur. » (Coran, sourate Al-Ahzab 33, versets 1-3)

« Là, leur invocation sera «Gloire à Toi, Ô Allah», et leur salutation : «Salam», [Paix !] et la fin de leur invocation : «Louange à Allah, Seigneur de l'Univers». » (Coran, sourate Yunus 10, verset 10)

« Dis : «Qu'y a-t-il de plus grand en fait de témoignage?» Dis : «Allah est témoin entre moi et vous ; et ce Coran m'a été révélé pour que je vous avertisse, par sa voie, vous et tous ceux qu'il atteindra.» (...) » (Coran, sourate Al-An'am 6, verset 19)

Écoute la révélation !

Lis ce qui t'est descendu du Coran !

Embrasse ce qui t'est révélé !

Conforme-toi à ce qui t'est révélé !

Écouter, lire, accepter et se conformer... telle est la démarche de l'homme vers la révélation...

À côté de cela, on y trouve l'accomplissement régulier de la prière, l'invocation d'Allah, le fait de savoir que le Coran est une recommandation et que conformément à sa compréhension, des comptes seront rendus ultérieurement. Il y a également cette espèce de surdité reposant sur l'obturation des oreilles face à toute recommandation faite par voie de révélation ; il y a un lien indissociable entre la révélation et l'Unicité divine et que par conséquent il n'y a pas d'autres divinités hormis Allah. Il ne faut pas respecter les associationnistes, écouter les non-croyants ni les hypocrites. Il s'agit d'être conscient qu'Allah sait tout, d'être patient, d'avertir avec le Coran.

« Écoute la révélation. Agrippe-toi à elle. Apprends-la. Lis-la. Conforme-toi à elle », signifie en d'autres termes se bâtir une personnalité structurée grâce aux actions susmentionnées.

En réalité, les nécessités que nous avons décrites sont dans leur totalité définies par la révélation et constituent les traits d'une bonne personnalité requise chez un musulman.

Le Coran est la dernière révélation du Créateur.

Il est le guide quant à la vie temporelle et éternelle de la descendance humaine.

Il est la perfection de la structure de l'humanité.

« Aujourd'hui, J'ai parachevé votre religion et vous ai accordé Mon entier bienfait. J'agréé pour vous l'islam comme religion. »

(Coran, sourate Al-Ma'ida 5, verset 3)

Ce dernier verset révélé montre et trace le portrait de la vie éternelle conformément à l'intégrité du Coran.

Après cela, l'humanité entendra uniquement les recommandations suivantes : « Écoute la révélation. Lis-la. Agrippe-toi à elle. Apprends-la. Conforme-toi à elle. Vis-la. »

Quelle joie pour les bons entendeurs !

Quelle perte pour ceux qui n'entendent pas ! Quelle perte pour ceux qui ne veulent pas entendre et qu'Allah a qualifié de « sourds »... ❏





De l'écoute attentive de la révélation

Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ

Mûsâ (Moïse -sur lui la paix) a été l'un des prophètes que l'on a nommé « *ulu al'azm* » (litt. les prophètes doués de ferme résolution). Ce grand livre qu'est la Torah lui ayant été révélé, le titre de « *kâlim* » lui a donc été octroyé. *Kâlim*, c'est l'interlocuteur de la Parole divine, celui qui parle avec Allah. Selon cette parole du Coran, Mûsâ fut le seul prophète parmi tous les autres à détenir cette spécificité et à être doté de cette qualité. Cependant, le Coran qualifie également 'Isâ (Jésus-sur lui la paix) de *Rûhullah*, et Ibrahim (sur lui la paix) de *Halîlullah* (l'ami d'Allah).

Selon le Coran, Mûsâ vit apparaître la Lumière divine sous forme de feu. Puis, lorsqu'elle s'approcha de lui, s'exclama :

« Ô Mûsâ ! Moi Je suis ton Seigneur. Ôte tes sandales, car tu es dans la vallée sacrée de Tuwa.

Moi Je t'ai choisi. Écoute donc ce qui va être révélé : certes c'est Moi Allah : point de divinité à part Moi. Adore-Moi donc et accomplis la Salât pour le souvenir de moi. L'Heure va certes arriver. Je la cache à peine pour que chaque âme soit rétribuée selon ses efforts. Que celui qui n'y croit pas et qui suit sa propre passion ne t'en détourne pas, sinon tu périras.¹ »

Cette annonce faite par le Coran peut être évaluée en deux parties :

La partie préparant à la révélation.

La partie liée aux recommandations divines.

Dans la première partie, l'attention est portée sur la manière dont un prophète qualifié de « *ulu al'azm* » (doué de ferme résolution) est préparé à accueillir et à considérer la révélation divine.



Nous savons que Mûsâ (sur lui la paix), après s'être marié avec Safurya, la fille de Chuayb (sur lui la paix), partit avec son épouse de Madyan et empruntèrent le chemin de l'Égypte dans le but de rendre visite à sa mère et à son frère Harûn. Après un voyage particulièrement pénible, Mûsâ aperçut une lumière étincelante et lorsqu'il s'en approcha, un message divin lui fut adressé personnellement. Dans la première partie de ce message, accompagné des mêmes paroles, il fut question de la préparation progressive à recevoir la révélation.

Ô Mûsâ ! Je suis Ton Seigneur.

Ôte tes sandales.

Tu es dans la vallée sacrée de Tuwa.

Moi Je t'ai choisi.

Écoute donc ce qui va être révélé.

L'objectif de ce message divin, au demeurant très touchant et concernant Mûsâ au premier chef, n'a pas été d'apporter quelque influence impressionnante, ou bien d'avoir été uniquement entendu par l'oreille faite de chair, mais il s'agissait pour lui d'écouter ce message avec une oreille vive tout en assurant sa perception au fond du cœur. D'autant plus que le chemin efficace de la bonne perception et de la bonne compréhension passe par une bonne phase d'écoute et de concentration attentives.

Nous remarquerons qu'un message divin analogue avait aussi fait l'objet d'interrogations chez le Prophète Muhammad (ﷺ) : Allah le Très-Haut lui ayant fait savoir qu'Il allait le charger d'une lourde tâche et que suite à cette divulgation, il aurait pour engagement de continuer ses pratiques d'adoration nocturne.² En effet, c'est au cours de la nuit que l'attention de l'homme est orientée de l'extérieur vers l'intérieur. Le cerveau et le cœur se réconfortent, les agents récepteurs travaillent beaucoup mieux ; en règle générale, les diverses révélations faites aux prophètes et l'inspiration des poètes et des penseurs ont toujours lieu la nuit. Ceci étant notifié dans le Coran.³

En outre, Allah ordonna à notre cher Prophète (ﷺ) de ne pas remuer sa langue, de rester constamment concentré afin de recevoir et de mémoriser rapidement ce qui allait lui être révélé.⁴

Le Seigneur a exigé cela de tous les prophètes et attend naturellement la même conduite de la part de tous Ses autres serviteurs. Ainsi est-il stipulé dans le verset coranique suivant :

« Et quand on récite le Coran, prêtez-lui l'oreille attentivement et observez le silence, afin que vous obteniez la miséricorde (d'Allah). »⁵

La densité qui se trouve au fond du cœur de l'homme est amoindrie par les recommandations qui lui parviennent des organes extérieurs ; à cet effet donc, l'attention est indisposée. C'est pourquoi Allah le Très-Haut, lors de la phase préparatoire de la révélation, prévenait les prophètes de toute interlocution séduisante et leur transmettait la révélation après ces recommandations :

- Pourquoi ôter ses sandales ?

- Pour éviter de se présenter devant Allah avec des sandales ayant déjà été exposées à toutes sortes d'impuretés.

- Ou bien en raison du doute sur la propreté des matières à partir desquelles elles ont été faites.

- L'interprétation la plus percutante est que la destinée de ses deux sandales se trouve dans deux univers ; ces deux univers étant le monde d'ici-bas et l'au-delà. Car il est tout autant impossible de percevoir la révélation que de rencontrer Allah l'Unique sans outrepasser les deux mondes en les sortant de son cœur.

Dans la deuxième partie, Allah le Très-Haut a énuméré les recommandations qui constituent les qualités communes de toutes les religions divines :


La croyance en l'Unicité divine.

La prière en vue d'évoquer Allah ainsi que la relation adoration/soumission.

Le souvenir de la résurrection et de l'au-delà lors de la répartition de toute chose.

Le principe de l'Unicité constitue le fondement des religions divines. D'Adam (sur lui la paix) jusqu'à Muhammad (ﷺ), toutes les religions et leurs prophètes ont invité les hommes à cette vérité. À cause des sentiments injectés à l'être humain lors de sa création, l'homme a besoin de se rendre utile et de se réfugier auprès d'une puissance supérieure. C'est pour cette raison que les individus insoumis à Allah se sont orientés soit vers les désirs de leur ego ou soit vers les dieux imaginaires qu'ils se sont inventés.

Après la croyance en l'Unicité divine vient la soumission à Allah. La soumission (ou la résignation) est le plus haut niveau de relation existant entre un *abd* (serviteur) et son *Rabb* (Seigneur).



Lorsqu'Allah demanda aux âmes « **Ne suis-je pas votre Seigneur ?** », ceux-ci répondirent : « Oui, nous en témoignons. » et ainsi jurèrent de le servir au sein de la relation Créateur-serviteur (Rabb-'abd). C'est donc à ce moment-là que commença cette promesse.⁶ Cet engagement augmenta la responsabilité de l'homme (vis-à-vis d'Allah). En effet, les accords et contrats sont établis pour être pris au sérieux et appliqués ; de ce fait, il est fondamental de ne pas les négliger. Afin que ce pacte conclu avec Ses serviteurs ne soit pas oublié, Allah le Très-Haut nous a initiés au rappel (*dhikr*). Ce terme signifie à la fois se rappeler, ne pas oublier, garder à l'esprit. Pour que le serviteur reste soumis, après avoir attesté de l'Unité divine et pour qu'il n'oublie pas l'accord (ou pacte) entretenu avec Allah, Allah Lui-même lui a ordonné la prière. Lors de l'accomplissement de la prière, il y a à la fois la notion de rappel (*dhikr*), la notion de rencontre avec Allah et la possibilité de s'entretenir avec Lui. Grâce à la prière, le serviteur est pleinement en confiance avec son Seigneur ; tout en Lui exposant ses sentiments relatifs à sa pleine soumission, il Lui avoue son attachement temporaire au monde d'ici-bas.


Ensuite, quant au verset coranique susmentionné, tout en faisant un rappel sur le Jour de la Résurrection, l'accent est mis sur la nécessité de ne pas se laisser abuser par les désirs éphémères de ce monde. Comme l'homme est en voyage de l'infini vers l'éternité, il s'égare à concevoir les biens de ce monde comme sans fin. C'est pourquoi il attache une trop grande importance aux choses éphémères de ce monde et néglige la vie éternelle. Or, la Résurrection et le Jugement dernier sont les plus importantes caractéristiques du principe de l'Unité et des religions divines. Force est de constater que (de nos jours) les gens vivent de sérieux problèmes quant à la croyance à la Résurrection et au Jugement dernier.

De nos jours, les conclusions des différentes recherches et enquêtes sont identiques. Tandis que 90 % (des interrogés) disent croire en Allah, seulement 60 à 70 % disent croire en l'au-delà. Je pense qu'il y a dans cette réalité une grande influence du positivisme véhiculé à travers les médias, alors que la foi en Allah et la croyance en l'au-delà doivent être de même proportion. En effet, la croyance en l'au-delà est naturellement une conséquence de la foi en Allah.

L'aventure de l'homme créé pour être soumis à l'épreuve et le fait qu'il doit se plier à tout souci de jugement sont deux dimensions contraires à sa raison. Les individus qui ne portent pas en eux le souci qu'évoque le Jugement dernier ainsi que les soi-disant puissants (barbares) impitoyables qui s'inspirent de ce sentiment ont constitué des facteurs de trouble tout au long de l'histoire humaine. Dans les sociétés où vivent des hommes qui ont substantiellement au fond d'eux le souci de l'épreuve et de la crainte du Jugement en finalité, des œuvres précieuses qui ont contribué à accroître l'honneur de l'humanité ont pourtant été réalisées. C'est la raison qui devrait orienter l'homme, qui, à son tour, devrait être guidé par la révélation. La raison qui prête attention à la voie de la révélation parviendra à la foi, à la soumission et vivra avec la crainte du Jugement dernier.

On ne peut attendre aucune chose bénéfique pour l'humanité venant de personnes qui se nourrissent de cette pensée : « *Tant pis pour celui qui tombe* » et qui oppressent les faibles. Tout au long de l'histoire, quand l'humanité a été instruite dans un climat de révélation, lorsque l'homme commença à cultiver au fond de lui le souci de la foi et de la crainte du Jugement dernier, des valeurs ont été produites et ont donné lieu à ce que l'on appelle « la civilisation ».

L'humanité en général confond la prospérité avec le bonheur. D'aucuns pensent qu'à chaque fois que le niveau de prospérité s'élève, le bonheur augmente également. Mais tel n'est pas le cas. Même si la vie prospère facilite (financièrement) la vie, cela n'apporte pas la saveur du bonheur aux hommes. C'est pour cette raison qu'il y a toujours eu dans le passé et même de nos jours des personnes qui vivent dans le bonheur sans être riches financièrement.

En conséquence, le bonheur ne se situe pas dans la richesse (financière), mais dans les valeurs humaines et divines. Nous devons rechercher la lumière de la révélation et la suivre avec le cœur. 

Notes bas de page:

- 1 Coran, sourate Tâhâ, 20/11-16.
- 2 Coran, sourate Al-Muzzamil, 73/1-5.
- 3 Coran, sourate Al-Muzzamil, 73/6.
- 4 Coran, sourate Al-Qiyamah, 75/16-17.
- 5 Coran, sourate Al-A'raf, 7/204.
- 6 Coran, sourate Al-A'raf, 7/172.



D'une **pratique** irréfléchie à une **pratique** réelle


Dr. Adem ERGÜL

« Les actes constituent une simple transcription de l'aspect extérieur ; quant à l'âme qui les anime, elle est le secret de la sincérité. »

(Ibn Atâ Allah al-Iskandarî)

Afin que nous puissions adopter un bon mode de vie, pour la vie sur terre et en préparation de la mort, Allah le Très-Haut n'accepte pas les œuvres réalisées pour leur

aspect extérieur, effectuées pour le regard de l'autre. Au contraire, cette catégorie d'actions ne fait que nous éloigner de Lui et attiser Sa colère. Quelle grande faillite serait-ce si durant toute



notre existence les pratiques, les adorations et l'obéissance que nous avons réalisées ne pesaient rien sur la balance divine. C'est partant de ce constat que les bien-aimés d'Allah, clairvoyants et intelligents, insistent sur le fait que l'effort principal de l'homme doit consister à être sincère et que pour y parvenir, il doit corriger ses intentions.

La sincérité (*al-ikhhlâs*), c'est pouvoir exposer une attitude dévouée et sincère, sans hypocrisie ; c'est rechercher uniquement la satisfaction d'Allah dans nos rapports avec Lui ou dans toutes les œuvres que nous réalisons en Son nom, sans haine de son ego ni quête de désirs éphémères.

Un acte pieux n'est pieux que sous deux conditions :

L'intention doit être sincère ; seule la satisfaction d'Allah doit être recherchée.

L'acte doit être conforme au Coran et à la Sunna.

Si l'une de ces conditions venait à manquer, l'acte ne saurait pas considéré comme pieux et, par conséquent, ne serait pas agréé par le Seigneur.

L'intention est le produit du cœur. En d'autres termes, le cœur est la source principale dans laquelle naît l'intention. Lorsque la source est impure, il est impensable qu'en naissent des intentions sincères. C'est la raison pour laquelle il est dit que « tant que le cœur n'est pas pur, l'intention ne peut être véritable. Et tant que l'intention n'est pas véritable, l'acte ne peut être pieux ». Le cœur peut devenir pur uniquement en se dévouant au Seigneur et en s'éloignant de maladies spirituelles telles que la négation, l'associationnisme, le doute, la haine, la jalousie, l'orgueil et l'hypocrisie. Accéder à ce degré signifie se préparer à affronter un sérieux combat spirituel. On peut qualifier ce chemin de « méthode éducative à suivre ». L'existence même de la mystique (*tasawwuf*) est de permettre au serviteur d'atteindre la véritable sincérité et, de ce fait, d'acquérir un cœur pur, tel que voulu par Allah.

L'Imâm Rabbanî nous démontre cette vérité en expliquant le sens du terme « mystique » :

« *La mystique est un voyage de la législation musulmane (Shari'a) de son aspect apparent vers sa véritable imprégnation (au croyant).* » C'est-à-dire que le Coran et la Sunna attendent de l'homme qu'il gagne une dimension profonde dans sa foi et dans ses œuvres, un engagement de son corps et de son cœur, en ne restant pas basé uniquement sur une pratique imitatrice et extérieure. Il s'agit donc d'accéder à la certitude dans sa foi, d'accomplir la loi islamique, en toute sincérité et en pleine conscience (de la présence divine en tout lieu et en tout temps), dans un monde de sentiments et de médiation, de se vouer corps et âme au Seigneur et à la Vérité, afin de se sauver de l'immaturité et de parvenir ainsi à acquérir une pleine maturité.

Le sage Imâm Rabbanî a dit : « Tant que le cœur n'aura pas atteint la certitude, les actes seront une transcription irréfléchie (machinale), les prières et les jeûnes resteront d'apparence. » Avec cette expression, l'Imâm Rabbanî veut attirer l'attention sur la faiblesse de l'intention et le défaut de sincérité. Cela ne signifie pas que ces actes n'ont aucune valeur. En effet, notre Seigneur, qui recouvre toute chose par Sa miséricorde, attribue une certaine valeur à nos actes, même s'ils n'ont pas atteint la valeur maximale qu'Il leur a destinée. Disons qu'à ce moment-là, la dette est tout simplement réglée. Ce n'est donc pas de cette manière que nous pourrions nous rapprocher d'Allah et gagner Sa satisfaction. Pour acquérir la sincérité ou se la faire octroyer, il est indispensable que nous soyons constamment dans un état de prière, psalmodiant notre demande auprès de notre Seigneur.

La sincérité est proportionnelle au degré de soumission du serviteur. La sincérité des serviteurs d'Allah et des véridiques purifie les différentes traces d'hypocrisie dissimulées ou exhibées et éloigne les désirs de l'ego. Les intentions de cette catégorie de croyants est de parvenir à obtenir la récompense promise et consécutive aux œuvres pies, de se protéger



« *La mystique est un voyage de la législation musulmane (Shari'a) de son aspect apparent vers sa véritable imprégnation (au croyant).* »

de la punition divine et par conséquent d'une triste fin. Les serviteurs ayant atteint ce degré ne peuvent donc pas se reposer sur leurs œuvres.

Quant à la sincérité des croyants épris d'amour et d'amitié pour Allah, elle ne repose pas sur la recherche de la récompense de leurs œuvres et de leurs adorations, ni sur la crainte d'être puni par un quelconque châtement. Ceux qui ont atteint ce degré ont comme objectif principal la vénération du Seigneur et la quête de la grandeur de l'honneur divin. Cependant, à ce stade de sincérité, il existe encore une part d'œuvres réalisées pour son propre ego. Ainsi, on retrouve des signes de ce stade dans les supplications de Rabia al-Adawiyya : « Seigneur, je ne T'ai pas adoré par crainte de l'Enfer ni par désir du Paradis qui ne sont tous deux qu'un signe de Ta puissance. »

Le troisième degré de sincérité correspond à celui des savants et des rapprochés d'Allah. Ceux qui atteignent ce niveau ne visent pas d'objectifs à titre personnel. Ils adorent uniquement de manière permanente Celui qui possède tout, le Tout-Puissant, à travers leurs comportements, leurs gestes, quelque soit la situation, sans subir une quelconque force, ni puissance, ni perte de richesse.

Les adorations des croyants épris d'amour et d'amitié pour Allah sont réalisées pour le Seigneur ; celles des savants et des rapprochés d'Allah sont accomplies avec Lui. Alors que les œuvres effectuées pour Allah permettent de gagner de bonnes actions, les œuvres faites avec Allah permettent quant à elles de se rapprocher de Lui. Alors que les actes réalisés pour Allah permettent d'accéder à la réalité de l'adoration, œuvrer avec Allah octroie une conscience pure. Alors qu'œuvrer pour Allah est une qualité


inhérente aux adorateurs, œuvrer avec Allah est une qualité inhérente à ceux qui désirent leur Seigneur.

Certains maîtres spirituels ont dit : « Il faut joindre les actes d'adoration à la Sincérité, et protéger la Sincérité de toutes forces et facultés soumises aux envies de l'égo. »

Le niveau de sincérité est proportionnel à la connaissance de soi-même (*marifat al-nafs*) et à la connaissance d'Allah (*marifatullah*). Muhammad Es'as Erbili l'a exprimé ainsi dans ses vers : « Si tu deviens l'ami (d'Allah), l'œuvre la plus faible deviendra telle une montagne. » Les rapprochés d'Allah ont réussi à percevoir la définition du terme « néant » et à effacer leur personnalité. Des œuvres, qui ont l'air petites en apparence, prennent de ce fait une toute autre dimension auprès d'Allah.

D'ailleurs, le Messager d'Allah a dit :

« *Sois sincère dans ta vie religieuse, peu d'œuvres te suffiront.* »

La sincérité détient un secret qui protège son possesseur, l'enrichit, lui permet la rencontre de l'éternel. C'est un très beau cadeau offert par le Seigneur à certains de Ses serviteurs. Tout en cherchant à être sincère, nous ne devons pas perdre de vue que cet effort consiste surtout à atteindre une sincérité mature et que pour acquérir cette faveur, nous devons constamment être en état d'imploration, humblement et en toute discrétion. Enfin, nous devons avoir la décence de ne pas présenter à notre Seigneur des œuvres basées uniquement sur leur aspect extérieur, mais nous devons connaître le comportement à adopter pour les présenter de la plus belle des manières, vivantes, car sincères. 



Cramponnez-vous au câble d'Allah !

Prof. Dr. Ömer ÇELİK

L'Islam est la religion de l'Unité divine (*at-Tawhîd*) ; autrement dit, une religion fondée sur le principe de l'unicité d'Allah. C'est donc la première condition pour s'engager dans le cercle de l'Islam :

« Il n'y a point de divinité hormis Allah et Muhammad est Son Messager. » Il suffit d'exprimer cette parole avec la langue et de l'approuver

avec le cœur. Le cœur ne peut sortir de son désordre qu'avec la clarté du *Tawhîd* en parvenant ainsi à se rattacher à Allah. Le cœur de ceux qui ne croient pas en l'Unité divine devient disséminé et semblable aux débris jetés au loin par les vents. Au regard de cela, qu'il s'agisse de l'individu ou bien de la société, vivre unis et en fraternité n'est possible qu'avec la croyance constante en l'Uni-

cité divine. Le Seigneur, appelant les croyants à s'unir, dit sans Sa Parole :

« Et cramponnez-vous tous ensemble au "Habl" (câble) d'Allah et ne soyez pas divisés; et rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous : lorsque vous étiez ennemis, c'est Lui qui réconcilia vos cœurs. Puis, pas Son bienfait, vous êtes devenus frères. Et alors que vous étiez au bord d'un abîme de Feu, c'est Lui qui vous en a sauvés. Ainsi, Allah vous montre Ses signes afin que vous soyez bien guidés. » (Coran, sou-rate Al-Imrân, 3/103)

L'intention exprimée dans ce « câble d'Allah », c'est d'assurer toutes sortes de moyens qui occasionnent le rapprochement divin ainsi que l'union des croyants dans le but d'obtenir la satisfaction d'Allah. Il va sans dire que l'Islam (dans sa globalité) et le Coran (en particulier) se présentent en première position quant à cela. Le Messager d'Allah (ﷺ) a dit :

« Le Coran est une corde qu'Allah a tendue du ciel vers la terre. » (Tirmidhî, Manaqib 31; Musnad, III, 14, 17)

« Il (le Coran) est le Livre d'Allah mettant en lumière les conjurations dans le but de les chasser. Il regroupe en son sein les récits de ceux qui vous ont précédés, les informations relatives à ceux qui vous succéderont et le verdict des problématiques qui vous concernent... Il est une corde d'Allah (particulièrement) consistante. » (Tirmidhî, Fazâilu'l-Qur'ân 14)

Vu sous cet angle, le verset coranique susmentionné recommande donc que nous embrassions tous ensemble et de toute notre force la religion musulmane fondée sur la guidance et le salut de l'humanité, que nous vivions en prêtant attention à toutes les règles, les mesures ainsi que les injonctions en rapport avec la foi, l'adoration, la morale et le comportement général, enfin que nous évitions de tomber dans une sorte de « série feuilleton » en formant une société islamique essentiellement solide entre elle.

En matière de croyance, l'Islam vise à réunir tout le monde autour de l'Unicité Divine, prône les bonnes actions à travers les prières collectives, la prière du Vendredi, les prières attachées aux fêtes et le rite du pèlerinage à La Mecque et cher-

che ainsi à instaurer l'unité et la fraternité ; étant donné que l'union dans les actes est la cause de l'union des cœurs. Pour acquérir la crainte révérencielle d'Allah dans son sens spirituel, vivre sa foi confortablement et mourir en musulman, une telle société s'avère nécessaire. En outre, tout au long de l'existence et dans l'objectif de pouvoir survivre en tant qu'individu ou société, pour pouvoir résister aux pressions physiques et spirituelles des ennemis potentiels et pouvoir également accomplir les responsabilités qui nous sont soumises en tant que société islamique, une telle coopération est obligatoire. Parce que la dislocation rapide et la perte de choses provenant de sociétés dans lesquelles l'union et la coopération (solidaire) sont pratiquement inexistantes sont indéniablement des faits historiques.

Les grâces qu'Allah octroie aux hommes relèvent en même temps de ce qui est lié à ce monde d'ici-bas et à l'au-delà. Des individus, des peuples ou des sociétés qui étaient auparavant ennemis sont devenus frères dans toute l'acception profonde du terme en raison de la grâce de l'Islam. À cet effet, deux peuples issus de la même lignée à Médine, les Aws et les Hazraj, étaient constamment en conflit, remplis d'inimitié, avant l'avènement de l'Islam. Ce conflit a même duré plus d'un siècle. Mais il prit fin avec l'avènement de l'Islam et les deux peuples ennemis devinrent deux peuples frères qui se firent naturellement la charité. De tels exemples sont relativement courants dans l'histoire.

« Se sauver du coin d'une fosse en feu » signifie « se sauver de la mécréance qui mène en enfer ». Il s'agit donc ici d'une grâce singulière pour l'au-delà. Dans ce cas précis, l'enfer est comparé à une fosse en feu ; et dans le coin de celle-ci se trouvent des individus qui ont mérité d'y séjourner en raison de leur mécréance. S'ils meurent dans cet état, ils tomberont certainement en enfer. Mais au moment où ils étaient sur le point de tomber dans cette fosse, Allah leur a fait parvenir le salut de l'Islam et ils ont été sauvés (de l'enfer). Tout cela constitue incontestablement un exemple pour les individus et les sociétés qui veulent parvenir au salut.

Cependant les individus sont incapables de réaliser seuls leur salut. Pour cela, il est nécessai-

« *Et ne soyez pas comme ceux qui se sont divisés et se sont mis à disputer, après que les preuves leur furent venues, et ceux-là auront un énorme châtement.* » (Coran, sourate Al-Imrân, 3/105)

re qu'il y ait des *shaykhs* et/ou savants religieux compétents et experts pour accomplir ces devoirs. C'est pour cette raison qu'il est stipulé dans le verset coranique suivant :

« **Que soit issue de vous une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable, et interdit le blâmable. Car ce seront eux qui réussiront.** » (Coran, sourate Al-Imrân, 3/104)

L'appel à la charité, ordonner le bien et proscrire le mal sont obligatoires pour tous les musulmans (*fard al-kifaya*). Aucun musulman ne peut se soustraire à ces obligations. Et comme cet appel est adressé aux croyants, leur (principal) devoir est de former une société singulière qui puisse les aider à exercer pleinement leurs responsabilités. Après avoir formé une telle communauté et l'avoir en quelque sorte actionné, le devoir de l'appel (*tabli'*) leur revient particulièrement (*fard al-ayn*). Mais dans le cas où ils n'accomplissent pas ces fonctions, ils sont avant tout responsables, et la responsabilité, pour tous les musulmans, ne vient (dans ce cas de figure) qu'en seconde position.

Le mot « **bien** » évoqué dans le verset coranique précité regroupe « les choses belles et utiles ainsi que le bien dans un sens général appartenant à la religion et au monde d'ici-bas ». Ce mot est généralement utilisé dans le Coran pour désigner tout ce qui est conforme à l'agrément d'Allah, ce qui est utile à l'individu, à la famille et à la société, tous les comportements et les attitudes qui font bénéficier d'œuvres pies dans l'Ultime demeure, les intérêts de l'individu et de la société tels que la fortune, la propriété, l'entreprise ainsi que les régulations. Toutes les choses ou pratiques opposées ont été qualifiées de « mal ». La visée dans le bien qui est évoquée ici, c'est avant tout l'Islam et le *Tawhid* en particulier. Ordonner

le bien et interdire le mal forment également une partie importante de ce domaine.

À propos de l'invitation à la bienfaisance, de l'ordonnance du bien et de l'interdiction du mal, le Messager d'Allah (ﷺ) nous a averti sur certains points très importants :

« *Je jure au nom d'Allah que vous avez le choix entre ordonner le bien, interdire le mal et tenir les deux mains de l'oppressé afin de l'orienter vers la vérité ; soit vous contraignez à la vérité (ou véracité) ou soit (si vous ne le pouvez pas) Allah comparera vos cœurs emplis de bonté aux leurs qui sont mauvais et Il vous maudira à l'exemple de ce qui est arrivé auparavant aux fils d'Israël.* » (Abû Dâwûd, Malâhim 17)

« *Celui d'entre vous qui voit un mal qui est fait, qu'il l'empêche de ses mains ; s'il ne peut le faire, qu'il l'empêche par sa bouche ; s'il ne peut aussi faire cela, alors qu'il le fasse de son cœur (c'est-à-dire qu'il condamne ce péché dans son cœur). Et cela constitue le plus faible degré de la foi.* » (Muslim, Iman, 78 ; Tirmidhi, Fiten, 11)

Le Messager d'Allah (ﷺ) illustre avec un exemple probant l'importance de l'ordonnance du bien et de l'interdiction du mal pour le bonheur et la pérennité de la société :

« *Ceux qui se sont placés dans les limites fixées par Allah, en ne s'y étant pas accrochées avec ceux qui les ont violés ressemblent à une communauté qui a tiré au sort pour pouvoir monter à bord d'un bateau. Une partie de cette communauté embarqua et prit place dans la partie haute du bateau tandis que l'autre prit place dans sa partie basse. Lorsque ceux qui étaient en bas avaient besoin d'eau, ils passaient à côté de ceux qui étaient en haut. Ceux qui étaient en bas se dirent les uns les autres : 'Si nous percions au sol un trou par lequel nous puissions recevoir nos parts, cela nous permettrait d'éviter de*

déranger ceux qui sont au-dessus de nous. Si ceux qui étaient en haut du bateau avaient donné à ces derniers la permission d'accomplir leur souhait, ils se seraient certainement tous noyés. Mais en réfléchissant et en étant unis par une même pensée de préservation, ils purent être sauvés ainsi que tous les autres. » (Bukhâri, Shirkat, 6; Shahâdât, 30. Voir aussi Tirmidhî, Fiten, 12)

Ceux qui prennent la responsabilité d'appeler au bien et d'interdire le mal au nom de la société islamique se doivent d'avoir certaines caractéristiques capitales. Celles-ci peuvent être résumées de la manière suivante :

Les individus doivent parvenir impérativement à un certain niveau de foi, de crainte révérencielle (*taqwa*) et d'intégrité.

Ils doivent disposer de l'expérience, de l'habileté et du savoir nécessaires pour pouvoir distinguer le bien du mal.

Ils doivent avoir un bon comportement (*ahlaq al-hamida*) ainsi qu'un bon savoir-vivre (*husn al-muasharah*) afin d'avoir d'excellentes relations humaines.

Ils doivent disposer d'une capacité, d'une puissance et d'une compétence suffisantes pour réaliser cette mission.

Tant que l'Islam n'est pas appris, enseigné et vécu correctement, la terreur l'emportera sur l'ordre, l'unité laissera place aux divergences. À ce sujet, un verset coranique nous avertit de la manière suivante :

« Et ne soyez pas comme ceux qui se sont divisés et se sont mis à disputer, après que les preuves leur furent venues, et ceux-là auront un énorme châtement. » (Coran, sourate Al-Imrân, 3/105)

Allah le Très-Haut avise la communauté de Muhammad (ﷺ) qu'Il lui a octroyée la qualité d'émissaire du bien sur toute la surface de la terre pour éviter ainsi de tomber dans les erreurs des communautés précédentes. Allah rappelle que pour réussir à établir l'Islam, elle doit ordonner le bien et interdire le mal, être forte, puissante, solidaire et remplie de compassion. Enfin, Il avertit ceux qui se désunissent et se divisent d'une souffrance dans ce bas-monde et dans l'au-delà. ﷻ



Des hommes au vrai sens du terme

Cafer DURMUŞ

Connaissons-nous les critères d'attitude et de comportement à avoir et que le Saint Coran exalte et attribue aux personnes qu'il qualifie d'exemples pour l'humanité ? Cette connaissance est indispensable pour pouvoir distinguer le bien du mal. Un des versets de la sourate An-Nur (la lumière) nous éclaire le chemin à ce sujet :

« ... des hommes que ni le négoce, ni le troc ne distraient de l'invocation d'Allah, de l'accomplissement de la Salat et de l'acquittement de la Zakat, et qui redoutent un Jour où les cœurs seront bouleversés ainsi que les regards. » (Coran, An-Nur, 24/37)

Ici, « **les hommes** » (*ridjâl*)¹ sont glorifiés et ce terme peut être compris comme « des hommes au vrai sens du terme ». Dans le dictionnaire, le mot « homme » est défini comme étant un « individu disposant des vertus qu'il doit avoir ».



C'est pourquoi, le sens du mot « hommes » va au-delà d'une simple distinction de sexe, mais il s'étend à toute l'humanité. Ainsi, les personnes vantées dans ce verset sont exemplaires en raison de leur comportement et non en raison de leur sexe. Ces mêmes hommes qui, même durant les moments où leurs activités commerciales sont des plus intenses, ne sont jamais distraits de l'invocation d'Allah. Leurs cœurs sont parfaitement réglés : ils respectent méticuleusement le temps qu'ils consacrent à l'adoration et à leurs responsabilités (éphémères).

Certes, la prévoyance est une importante qualité requise dans le monde du commerce. Mais ceux qui sont vantés dans ce verset le sont parce qu'ils sont au sommet de la clairvoyance.

Eux ne se sont pas laissés tromper par le gain immédiat et éphémère mais ont privilégié le gain à terme et éternel.

Ils ne se sont pas limités à anticiper sur la prochaine saison avant tout le monde et leurs projets ne sont pas limités à plusieurs mois ou années. Au contraire, leur clairvoyance a poussé leurs perspectives au-delà de tout cela. Ils donnent du sens à leur existence en veillant à maintenir leur commerce de manière à ne pas avoir honte le Jour du Jugement, Jour où certains visages vont briller de lumière, et d'autres s'assombrir. Ils ne négligent pas leurs invocations ni leurs adorations sous prétexte que le travail est intense ou stagnant. Leur préoccupation est de ne pas avoir honte ce Jour-là...

Selon Abd'Allah Ibn 'Omar (qu'Allah l'agrée), alors qu'il se trouvait au marché, on entendit l'appel à la prière. Les artisans fermèrent leur boutique pour se rendre à la salle de prière. Sur cet événement fut envoyé le verset susmentionné. La plupart des Compagnons dirent que ce verset ne concernait pas uniquement les gens qui avaient fait le choix de quitter le commerce pour se consacrer uniquement à l'apprentissage de l'Islam dans les mosquées, comme les « Compagnons de la Cour » (*ashâb-ı suffa*) ou autres, mais que cela concernait toutes les personnes qui entendaient l'appel à la prière ; ceux-ci devaient arrêter leurs occupations pour répondre à cet appel.

Les « **hommes** » sont instruits dans des maisons ou dans des lieux de prière où ils se consacrent à invoquer Allah et à le Louer nuit et jour. C'est certainement le meilleur des contextes pour élever des hommes, au vrai sens du terme.

Par ailleurs, ce verset peut être expliqué de la manière suivante :

« Dans ces lieux de prière/maisons, il y a des gens qui invoquent Allah nuit et jour, qui font leurs prières à l'heure et pratiquent l'aumône légale. Ceux-ci sont tellement proches de Lui que nul commerce ni prestige ne pourraient les éloigner de Son invocation ni de leurs adorations. Ils craignent uniquement le Jour de la Résurrection, lorsque les cœurs et les yeux seront bouleversés, lorsque la peur et l'horreur suivra ce changement de monde. »

Lorsqu'on explique les caractéristiques des croyants exaltés dans le verset en raison de leur comportement, on pourrait se demander : « Pourquoi uniquement les gens du commerce ? »

La réponse pourrait être expliquée de la manière suivante :

Le commerce nécessite une concentration très orientée, comme si les occupations de l'homme étaient concentrées vers un ou plusieurs objectifs. Également, sur certains points, l'ego peut trouver des excuses qui vont générer la réussite ou l'échec d'un commerce : la lassitude entraînant la faillite, le relâchement alors que le commerce fonctionne bien et la passion du luxe. Ainsi, nous pouvons dépasser ces dangers, et l'on peut dire que le verset exalte les croyants qui arrivent à les outrepasser et à ne pas s'éloigner de l'invocation d'Allah et des adorations. Pour ainsi dire : « la main au profit, le cœur avec l'Ami ». Ce qui entre et sort de leur caisse ne prend pas de place dans leur cœur. Ils surveillent constamment l'heure de la prière, sont désireux de donner l'aumône légale et la charité.

Il est vrai que la quantité et les genres de distractions nous éloignant de l'invocation d'Allah et des adorations sont de nos jours très nombreux. Il se pourrait que l'ampleur de la vie commerciale et la curiosité des hommes

pour le business soit l'un de ces facteurs, voire le plus important. Ainsi, afin de faire partie des « hommes » tel que décrit dans le verset, nous devons de nous éloigner de tout cela.

Lis, réfléchis.

Le plus beau cadeau


« (...) et ne me couvre pas d'ignominie, le jour où l'on sera ressuscité, le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain. »

(Coran, Ash-Shuara, 26/87-89)

Devant Allah, les biens et les enfants ne seront d'aucune utilité. Également, un cœur mérite l'attribut de « sain » lorsqu'il est imprégné de Son amour, où il n'y a de place pour autre chose, épuré de la haine et de la trahison, clément en considération du Miséricordieux, source de qualités vertueuses. Ce cœur acquiert la pureté et devient le « sanctuaire d'Allah » (*nazargâh-ilâhi*) en séparant des maladies spirituelles, en adoptant le caractère de l'Islam.

Ainsi, on peut dire que ce verset est à la fois une prière, à la fois une carte routière à suivre pour la vie et également un message affectueux rappelant ce qui a de la valeur (ou non) aux yeux d'Allah.

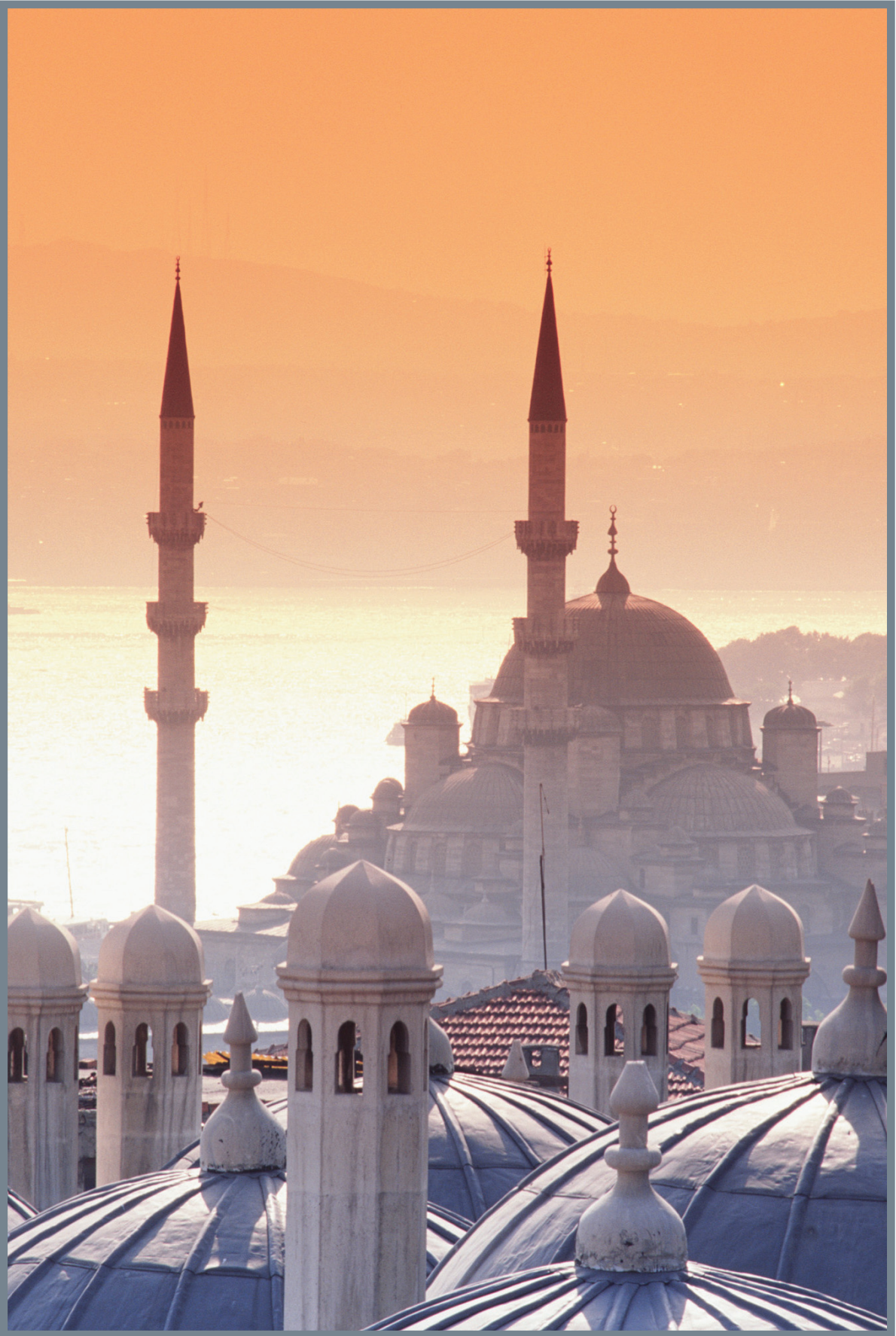
Lorsque l'on rend visite à une personne plus âgée, on se demande souvent « Que devrais-je lui offrir en cadeau ? Qu'est-ce qui lui ferait plaisir ? » Or, notre Seigneur fait affectueusement savoir à Ses serviteurs ce qui n'a aucune valeur à Ses yeux et ce qu'Il accepte. Et nous, nous ne savons pas quand nous allons être appelés (à comparaître devant Lui). De plus, nous savons pertinemment que les biens et les enfants ne sont qu'un décor de ce monde et qu'ils ne vont pas être valorisants. Nous savons que la vraie valeur sera « un cœur sain rendant le corps sain ».

Enfin, pouvant être soumis à tout instant à son Seigneur, le cœur ne doit pas être sali ; il doit rester pur. 

Notes bas de page:

- 1 Terme ottoman signifiant les dignitaires, les hommes ayant un rang élevé. (NDLR)







L'épreuve des Compagnons devant une parole de révélation

Yacouba SAWADOGO

Lorsque le 284^e verset de la sourate Al-Baqara fut révélé aux Compagnons du Prophète (ﷺ), ces derniers furent ébahis par ce qu'ils entendirent. En effet, le verset en question dit ceci :

« C'est à Allah qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Que vous manifestiez ce qui est en vous ou que vous le cachiez, Allah vous en demandera compte. Puis Il pardonnera à qui Il veut, et châtierra qui Il veut. Et Allah est Omnipotent. »

À l'audition de ce verset, les Compagnons sursautèrent. Abasourdis, ils se présentèrent chez

le Prophète (ﷺ) qui leur dit :

« Si l'homme doit rendre des comptes au sujet de ce qui se passe au fond de lui, pouvez-vous imaginer l'état de ce dernier ? »

« La signification de ce verset est la suivante : la nuit, vous vous torturez la tête avec toutes sortes de mauvaises pensées, peut-être avez-vous l'intention de faire du tort à autrui ou bien avez-vous de mauvaises pensées au sujet d'un certain individu qui serait en train de semer des embûches sur votre chemin. Si vous tombez dans ce genre de considérations, Allah vous questionnera même à ce sujet ! »

« À cause d'une simple pensée que nous formulons dans notre conscience, Allah nous en tiendra grief en nous tenant par le col ! Même si cela ne s'avère pas être aisé pour l'homme, cela est néanmoins nécessaire. »

Quant à notre Prophète (ﷺ) qui avait tout compris de cet état de choses, il s'était aperçu depuis fort longtemps de ce changement opéré chez les Compagnons. Notre Prophète (ﷺ) en effet avait été missionné au nom de sa communauté. Il connaissait la raison pour laquelle les Compagnons s'étaient présentés à lui. Ils pleureront et le ciel en tremblera. Par la suite, Jibril (sur lui la paix) descendra et dira « la charge est allégée ».

Puis il leur demanda : « Pourquoi êtes-vous venu ? »

Les Compagnons manquèrent alors de courage. Ils ne pouvaient pas en avoir d'ailleurs. Alors l'un d'entre eux prit la parole et dévoila leurs inquiétudes. La révélation qui leur était parvenue était lourde. Ils désirèrent néanmoins obéir à cette révélation, s'y conformer bien qu'elle fût si lourde qu'ils ne purent en fait la porter. En revanche, ils eurent peur d'être victimes d'une impéritie sur cette voie.

Cette assemblée de fidèles avait jusqu'alors porté de nombreuses charges. Lorsque l'obligation de la prière fut révélée, ils prouvèrent leur fidélité en l'effectuant dès l'aube. Lorsque l'obligation du djihad fut révélée, ils prouvèrent leur fidélité en sacrifiant leur vie. Mais ce verset-là était tout à fait différent. Ils dirent au Prophète (ﷺ) à quel point cette parole était lourde et que ce serait certes une difficulté intolérable si l'homme devait rendre compte de ces pensées les plus intimes.


« Ô Messager d'Allah ! Des pratiques qui nous ont été possible d'effectuer nous furent ordonnées : la prière, le jeûne, le djihad et l'aumône ; nous nous sommes adonnés à tout cela. »

Tandis qu'ils exprimaient ces paroles, le Prophète (ﷺ), fronçant les sourcils et levant ses mains au ciel, finit par leur répondre, l'air mécontent :

« En fait, voulez-vous signifier ceci : 'nous avons entendu mais nous ne voulons pas obéir' à l'instar de l'attitude observée chez les Gens du Livre qui vous ont précédés ? Non, ce n'est pas comme cela. Dites plutôt : 'nous avons entendu et avons obéi. Ô notre Seigneur ! Nous implorons Ton pardon et retournons à Toi.' »

À cet instant, les Compagnons reconnurent leur faute. Ils commencèrent à se dire mutuellement : « nous avons entendu et nous avons obéi. » Pendant que des larmes étaient en train de couler de leurs yeux, ils s'exclamèrent d'une seule voix : « Oui notre Seigneur, nous T'avons obéi. Tout ce que Tu ordonneras, nous le ferons en T'obéissant, même si Tu nous ôtes le salut, même si Tu nous précipites en enfer, nous ne cesserons de T'obéir. Nous sommes impuissants devant ce que Tu ordonnes, l'obéissance à Tes ordres nous appartient (désormais), nous nous abstenons également de ce que Tu as proscrit... »

Alors qu'ils s'exprimaient de la sorte, Jibril (sur lui la paix) descendit avec une parole de révélation et (leur) dit : « **la charge est allégée** ». Il est venu avec « *amanarasulu* »¹... révélé aux hommes ainsi qu'aux anges. Tous les Compagnons obéirent promptement à l'injonction divine et s'écrièrent d'une seule voix : « *sami'na wa ata'na* » (nous avons entendu et obéi).

Ainsi donc, si de tels croyants ne pouvaient supporter une telle charge, ils déclarèrent néanmoins unanimement : « Oui, mon Seigneur, ordonne donc ». Juste après cette déclaration, la révélation des versets 285 et 286 fut parachéevée. 

Notes bas de page:

- 1 Terme désignant les versets 285 et 286 de la sourate Al-Baqara. (NDLT)



Je te remercie ma chère **maman**

Tuba SÖKMEN

Les paroles que tu m'adressais étant enfant lorsque je te forçais ou t'énervais résonnent toujours dans mes oreilles. Tu avais l'habitude de me dire : « Tu comprendras quand tu seras maman toi aussi ! » En ce temps-là, je pensais subir l'injustice et cette parole, pourtant, ne me fit nullement céder à la colère...

Cependant, ma chère maman, je comprends désormais à quel point tu avais raison depuis que mon Seigneur m'a honorée en m'accordant deux charmants enfants. De plus, ma fascination et mon respect pour toi ne font qu'augmenter face aux difficultés que je vis actuellement au cours de leur enfance.

Je me trouve souvent confrontée à dire : « Vous comprendrez quand vous serez maman. » Je crois que plus le temps passe, plus je te ressemble. Désormais, je comprends mieux à quel point je te critiquais facilement durant mon enfance. Comme tu me le disais si souvent : « Maintenant que je suis devenue mère, je comprends. »

Aujourd'hui, je réalise que la base de la majorité des qualités qui me caractérisent a été formée par toi ; je te remercie pour tout ce que tu m'as offert.

Je te remercie aussi pour certaines choses qui ne te semblent pas importantes aujourd'hui, et je suis même sûre qu'elles ne te viendraient même pas à l'idée, mais elles sont pourtant tellement importantes pour moi.

Merci de m'avoir tenu compagnie à l'ombre de tes histoires et de tes jeux domestiques lorsque je n'avais aucun ami près de moi.

Merci de m'avoir appris avec patience et détermination à faire la différence entre la lettre « b » et « d » en première année d'école primaire.

Merci d'avoir habillé ma poupée préférée d'une jupe et d'un sweat-shirt rose.

Merci de m'avoir permis à l'âge de sept ans de préparer du café et de m'avoir fait croire que c'était le meilleur que tu aies bu ; bien que tu ne te plains jamais depuis des années, je suis consciente que tu étais prête à boire la moitié du café qui s'était renversé dans la sous-tasse.

Merci d'être restée avec moi durant des heures pour m'assister à développer mes muscles oculaires, de m'avoir aidée à différencier une lentille rouge d'une verte, d'avoir même peint des pâtes pour me distraire quand je m'ennuyais. C'est grâce à tes efforts que je n'ai plus besoin de porter des lunettes.

Merci de ne m'avoir pas étiquetée « paresseuse » lorsque j'avais de mauvaises notes, de ne m'avoir pas comparée avec mon frère et de m'avoir encouragée par des paroles stimulantes, sans te lasser, jusqu'à la fin de chaque session éducative.

Merci d'avoir apprécié mon honnêteté et de ne m'avoir pas sanctionné lorsque j'avais reconnu avoir cassé le couvercle de la bouilloire.

Merci d'avoir partagé avec moi des moments d'émotion et de m'avoir accordé la permission d'élever dans notre appartement des animaux tels qu'un canard, une poule, un perroquet et un poussin.

Merci quand toutes les fois où il neigeait, nous avons construit ensemble un bonhomme de neige.

Merci pour les « déjeuners pique-niques » que nous organisions en famille dans le salon en regardant la série des contes classiques tous les dimanches matins.

Merci de m'avoir montré que tu m'attribuais de l'importance en m'offrant la même robe de chambre bleue que celle que tu as offerte à mon petit frère à sa naissance.

Merci pour la surprise que tu m'avais faite en m'offrant un bouquet de fleurs à la fin d'une pièce de théâtre que nous avons jouée devant les élèves et les instituteurs de l'école.

Merci de m'avoir encouragée et applaudie avec fierté, t'étant mise debout toute seule dans la salle, après un concours d'art oratoire auquel j'avais participé.

Merci de m'avoir convaincue que j'étais belle alors que j'étais dans une période où je n'acceptais pas mon apparence.

Merci de n'avoir émis aucune critique blessante quant au choix de mes amies.

Merci de m'avoir répondu « oui, heureusement que je suis venue au monde et que je suis ta mère » lorsque j'avais dit « heureusement que tu es venue au monde » lors de ton trente-deuxième anniversaire.

Merci d'avoir fait diminuer mon stress en m'apportant des biscuits, des gâteaux et d'avoir montré de l'importance à ma réussite universitaire, alors que je préparais intensément mes examens d'entrée à l'université.

Merci de m'avoir appris à devenir une mère comme toi.

Il n'est guère possible de consigner dans ces pages un labeur de vingt-neuf ans. Même si je ne peux l'écrire, je suis consciente de tous les sacrifices que tu as accomplis auparavant et que tu continues à faire présentement.

Maman, pardonne-moi mes erreurs. ❏



La reviviscence de la Tradition Prophétique (Sunna) :

Un vaccin pour les cœurs

Esra UZUN

L'amour est l'une des plus grandes grâces qu'Allah ait offerte à l'humanité. Si l'amour n'existait pas, toute chose dans la vie serait bien plus difficile. Grâce à l'amour, les angoisses sont surmontées, les portes les plus favorables s'ouvrent, les plus grands sacrifices sont supportés. C'est quelquefois par un regard, lors d'un sourire, ou bien avec un simple mot sorti de la bouche que nous pouvons nous-mêmes rencontrer l'amour... notre for intérieur s'agite brusquement et nous



fait oublier nos soucis. C'est pour cette raison que l'homme doit bien connaître la valeur de la sagesse de l'amour. Il doit se soucier de la manière dont il va valoriser davantage cet amour et l'utiliser au mieux parce qu'il nous est offert comme fond éternel de bénéfices.

Dans la vie quotidienne, l'homme aime beaucoup de choses. Allah a consacré une grande partie de notre cœur à l'amour, à tel point qu'il n'y reste qu'une infime partie pour tous les autres sentiments et intérêts particuliers. Avec l'amour, tout est surmontable, parce qu'il prend source dans la miséricorde d'Allah ; Lui qui a créé Son serviteur par amour. Pour cette raison, Allah est le Propriétaire absolu des trônes présents au fond de nos palais d'affection. Sans nul doute que notre Prophète (ﷺ) vient ensuite dans ce capital d'amour. Le Seigneur nous a envoyé notre Prophète (ﷺ) pour que nous l'aimions du fond de notre cœur. C'est pour cette raison que tout musulman aime le Prophète (ﷺ) et ressent une profonde bienveillance à son égard. C'est en réalité une grande grâce qu'Allah nous a offert. Quiconque apprend à aimer de cette manière finira par agrandir son cercle d'amour en aimant ses frères en religion, sa famille, ses proches, ses amis.

En réalité, aimer, c'est trouver et renoncer. L'homme trouve dans l'amour les choses nécessaires et, à cause de cela, renonce à beaucoup de choses qu'il affectionnait.

Certes nous devons penser à raviver notre amour avec enthousiasme, particulièrement au cours des commémorations liées aux mois bénis durant lesquels nous nous souvenons que notre Prophète (ﷺ) nous fut envoyé comme un cadeau. On dit donc : « Aimer, c'est sacrifier et faire un effort pour le bonheur de celui que l'on aime. » Jusqu'à quel point parvenons-nous à renoncer et quel effort faisons-nous pour ceux que nous aimons, en particulier pour l'amour d'Allah?

Parce que le plus grand effort et les plus grands sacrifices doivent être faits prioritairement pour le Très-Haut.

En d'autres termes, dans chaque situation, nous devons avant tout manifester notre amour à l'égard de notre Seigneur et de notre Prophète (ﷺ). Vous vous demandez certainement comment cela peut-il être possible. À ce sujet, notre Prophète (ﷺ) nous vient en aide, comme dans chaque situation. Dans le verset 31 de la sourate Al-Imran, notre Seigneur dit :

Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »

Cramponnons-nous fermement à cette précieuse corde (ornée d'amour) que nous tend le Messager d'Allah (ﷺ) avec sa Tradition (*Sunna Saniyya*). Passons notre vie en revue : « Sommes-nous une communauté digne de notre Prophète (ﷺ) ? » « Sommes-nous de ceux qui attristent ou bien de ceux qui le réjouissent ? »

Que le renouvellement du printemps soit l'occasion de connaître notre Prophète (ﷺ) de plus près. Qu'il nous permette de faire l'effort d'intégrer notre existence avec la sienne. Désormais, octroyons-lui beaucoup plus d'importance dans notre vie et approprions-nous davantage de sa Tradition. Soyons tous les gardiens de la Tradition Prophétique.

Dorénavant, que tous nos actes ressemblent à ceux de notre Prophète (ﷺ)... en commençant par nous-mêmes, puis notre famille, puis notre entourage ; Durant ce 21^e siècle, puissions-nous propager partout dans le monde son caractère et sa sainte personnalité. Il est un modèle parfait (*uswa hasanah*).

Il (ﷺ) a dit : « Quand viendra le temps où ma communauté se pervertira, celui qui fera revivre une de mes Traditions se verra gratifier de

la même récompense que cent martyrs. » (Abû Nuaym, 8/ 200)

Pourquoi ne ferions-nous pas parti de ceux qui s'agrippent fermement à ses Traditions ?

Il (ﷺ) a également dit : « La perte de la religion commence par l'abandon de mes Traditions. Tout comme la corde se brise brin après brin puis se scinde, la religion disparaît par l'abandon de mes Traditions les unes après les autres. » (Darimî, Muqqadima 16)

Pourquoi ne serions-nous pas ceux qui œuvrent pour consolider cette corde qui commence à se rompre et appartenir ainsi à ceux qui font plaisir au Prophète (ﷺ) et réjouissent notre Seigneur ?

Venez, établissons un nouveau plan pour parvenir à cet objectif. Engageons-nous à fournir de nouveaux efforts. Commençons par là où nous avons le plus de faiblesses. Commençons par nous dire : « Ah ! Je ne devrais pas avoir ce défaut (en moi). Notre Prophète (ﷺ) n'aimerait pas cela. » Purifions-nous de nos vices les uns après les autres et remplaçons-les par les beautés qu'il aime.

Commençons ce mois-ci par nos voisins que nous avons tant négligés, au nom du renforcement de la fraternité religieuse et cherchant à faire plaisir au Prophète (ﷺ). Le voisinage est une réalité tellement importante, mais beaucoup sont insensibles à cause notamment de leurs occupations personnelles. Ils arrivent même à oublier leur entourage... Pourtant, notre Prophète (ﷺ) nous a délivrés de si sérieux avertissements à ce sujet ! Un hadith bien connu stipule que le Prophète (ﷺ) a dit :

« Jibril n'a cessé de me recommander mon voisin jusqu'à ce que j'aie cru qu'il allait en faire mon héritier » (Bukhârî, Adab, 28)

Dans un autre hadith, il insista sur la nécessité de rester vigilant à ce sujet :

« Que celui qui croit à Allah et au Jour de la Résurrection fasse du bien à son voisin. » (Muslim, Imân, 77)


Il est certain que le plus grand rôle dans les relations de voisinage revient préalablement aux femmes. Le Messager d'Allah (ﷺ) a dit à ce propos :

« Ô femmes musulmanes ! Ne sous-estimez pas les cadeaux faits entre voisines ! Même si ce qui est offert n'est qu'un pied de mouton ! » (Bukhârî, Hibat; Adab 30) éclairant ainsi les femmes sur ce qu'elles peuvent faire pour affermir leur lien de voisinage.

Allez, en tant que femmes, arroyons-nous cette tâche ; que chacune d'entre nous passe une nouvelle fois en revue son voisinage immédiat !

Quant aux questions : « Qui sont les voisins immédiats ? » et « Combien de foyers rentrent en compte dans le droit des voisins ? » plusieurs réponses sont apportées par nos prédécesseurs. Mais dans l'expectative de tenter quelque effort pour améliorer la fraternité religieuse, nous vous proposons de commencer par rendre visite à quarante voisins en commençant par les plus proches... Considérons donc nos quarante voisins ; dans quelle situation se trouvent-ils ? Que cela ne nous paraisse pas difficile. Lorsqu'une bonne action est entreprise, Allah apporte son soutien. De cette manière, nous parviendrons à cultiver un tant soit peu notre responsabilité vis-à-vis de nos voisins ou bien à la revivifier si elle existait déjà et, dans le même temps, satisfaire notre Prophète (ﷺ) dans ce domaine.

Qui sait ! Peut-être que notre assiette de soupe contribuera à rassasier notre voisin, ou bien notre manteau qui n'a plus guère de valeur à nos yeux pourra le protéger du froid, ou bien encore que notre sourire permettra que ses soucis disparaissent. S'il s'avère que nos voisins n'ont besoin d'aucune de ces choses, ces visites n'amélioreraient-elles pas nos relations humaines et ne renforceraient-elles pas notre fraternité religieuse ?... Surtout à cette époque, où les gens seuls sont de plus en plus isolés, où les sourires ont laissé place à des masques, ce comportement nous apporterait tellement de récompenses, n'est-ce pas ?

Veuille notre Seigneur le Tout-Puissant nous aider à accomplir nos responsabilités, qu'Il nous guide afin que nous nous appropriions le Saint Coran et la Tradition Prophétique pour les transmettre aux futures générations... 





Quelques versets coraniques et hadiths sur la
la révélation et la maîtrise du Coran

Şerafettin GÜLDAL

VERSETS CORANIQUES

Sourate 96 (Al-Alaq), versets 1 à 5 :

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. »

Sourate 4 (An-Nisa), versets 163 à 165 :

« Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Noé et aux prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus, à Jésus, à Job, à Aaron et à Salomon, et Nous avons donné le Zabour à David. Et il y a des messagers dont Nous t'avons raconté l'histoire précédemment, et des messagers dont Nous ne t'avons point raconté l'histoire - et Allah a parlé à Moïse de vive voix - en tant que messagers, annonciateurs et avertisseurs, afin qu'après la venue des messagers il n'y eût pour les gens point d'argument devant Allah. Allah est Puissant et Sage. »

Sourate 42 (Achoura), versets 51 à 53 :

« Il n'a pas été donné à un mortel qu'Allah lui parle autrement que par révélation, ou de derrière un voile, ou qu'Il [lui] envoie un messenger (Ange) qui révèle, par Sa permission, ce qu'Il [Allah] veut. Il est Sublime et Sage. Et c'est ainsi que Nous t'avons révélé un esprit [le Coran] provenant de Notre ordre. Tu n'avais aucune connaissance du Livre ni de la foi ; mais Nous en avons fait une lumière par laquelle Nous guidons qui Nous voulons parmi Nos serviteurs. Et en vérité tu guides vers un chemin droit, le chemin d'Allah à Qui appartient ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. Oui c'est à Allah que s'achèment les choses. »

Sourate 26 (As-Sharaa), versets 192 à 195 :

« Ce (Coran) ci, c'est le Seigneur de l'univers qui l'a fait descendre, et l'Esprit fidèle est descendu avec cela sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs, en une langue arabe très claire. »

Sourate 53 (An-Najm), versets 1 à 7 :

« Par l'étoile à son déclin ! Votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur et il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée, que lui a enseigné [L'Ange Gabriel] : à la force prodigieuse, doué de sagacité ; c'est alors qu'il se montra sous sa forme réelle [angélique], alors qu'ils se trouvait à l'horizon supérieur. »

Sourate 5 (Al-Maidah), verset 3 :

« [...] Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agréé l'Islam comme religion pour vous. [...] »

HADITHS

Le Coran et la Révélation

Selon Aïshah (qu'Allah l'agrée) : « Le début de l'inspiration divine (wahy) au Messager d'Allah (ﷺ) fut les songes véridiques durant son sommeil. Chaque fois qu'il faisait un rêve, il se réalisait manifestement. Puis, il eut une attirance pour la retraite solitaire. Il se rendait alors au Mont Hirâ où il se consacrait à l'adoration des nuits durant et il se préparait pour ces retraites. Ensuite, il retournait chez Khadijah (qu'Allah l'agrée) qui le parait pour une autre retraite jusqu'à ce que la Vérité le surprit à Hirâ. C'est alors que l'ange lui apparut disant : « **Lis** » (Iqra') (sourate 96, verset 1). Le Messager d'Allah (ﷺ) dit : « Je lui répondis : je ne lis guère. Alors il me saisit et me serra fort au point de m'épuiser puis me relâcha et me dit : « **Lis** ». Alors je lui répondis : je ne lis guère. Alors il me serra une deuxième fois au point de m'épuiser puis me relâcha et dit : « **Lis** ». Alors je dis : je ne lis guère. Alors il me serra une troisième fois au point de m'épuiser puis me relâcha et dit : « **Lis au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.** » (sourate 96, verset 1).

Alors le Messager d'Allah (ﷺ) rentra chez son épouse Khadija et s'écria : « Enveloppez-moi ! Enveloppez-moi ! » On s'empressa de le tenir enveloppé jusqu'au moment où son effroi fut dissipé. Puis il dit à Khadijah : « Je craignais pour moi-même ». Khadijah de lui dire : « À Allah ne plaise, Allah ne te voudrait aucun mal. Par Allah, tu entretiens tes liens de parenté, tu soutiens les faibles, tu donnes aux pauvres, tu accueilles généreusement les hôtes, et tu viens en aide aux victimes des vraies crises ».

Puis elle partit avec le Prophète (ﷺ) voir son cousin Waraqah Ibn Nawfal. C'était un homme âgé, non-voyant, doué d'une connaissance des Anciens Livres. Khadijah lui dit : « Ô mon cousin, écoute les propos de ton neveu ». Alors le Messager d'Allah (ﷺ) lui relata ce qu'il vit. Waraqah lui dit :

« Cet Ange, c'est le Confident (Gabriel) qu'Allah a envoyé autrefois à Moïse. Plût à Allah que je sois vivant à l'époque où tes concitoyens te banniront ! »

« Ils me chasseront donc ? », s'exclama le Prophète (ﷺ).

« Oui, reprit Waraqah. Jamais un homme n'a apporté ce que tu apportes sans être persécuté ! Si je vis encore ce jour-là, je t'aiderai de toutes mes forces ».

Peu de temps après, Waraqah décéda et la révélation fut interrompue pendant un certain temps.

(Al-Bukhârî & Muslim)

Abou Oumama (qu'Allah l'agrée) rapporte : « J'ai entendu le Messager d'Allah (ﷺ) dire : « Lisez le Coran car il viendra le jour de la Résurrection comme intercesseur pour les siens (: ses lecteurs assidus) ». (rapporté par Mouslim)

Selon 'Osman Ibn 'Affan (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « Le meilleur d'entre vous est celui qui a appris le Coran et l'a enseigné aux autres. » (rapporté par al Boukhari)

Selon Ibn 'Omar (qu'Allah les agrée), le Prophète (ﷺ) a dit : « La jalousie n'est permise que dans deux choses :

Un homme à qui Allah a donné d'apprendre le Coran et de passer des heures de la nuit et du jour à le lire et à méditer sur son contenu.

Un homme à qui Allah a donné une fortune qu'il ne fait que dépenser (dans le bien) de nuit et de jour. ﴿﴾

Sur l'utilisation du siwak

Nejla BAŞ

Le mot siwak¹ (arabe سواك) signifie frotté, frictionné. Il est défini dans les hadiths comme étant un instrument servant à purifier les dents ou pour simplement les brosser. On l'obtient à partir d'un arbre nommé « arak » en arabe et « *Salvadora persica* » en latin. L'utilisation du siwak est vivement conseillée dans un grand nombre de hadiths. En voici quelques-uns particulièrement significatifs :

« *Si je ne craignais pas de surcharger ma communauté, je leur aurai ordonné d'utiliser le siwak avant chaque prière.* » (Ahmed ibn Hanbal, Musnad, II, 259)

« *Utiliser le siwak purifie la bouche et entre dans l'agrément du Seigneur.* » (Musnad, VI, 47)

« *Certes votre bouche est l'emplacement où le Coran est récité. Nettoyez-la soigneusement à l'aide du siwak.* » (Ibn Maja)

« *Cinq choses relèvent des traditions prophétiques : la pudeur, la dignité, le don de sang, le nettoyage des dents avec le siwak, l'usage d'un bon parfum.* » (Al-Bazzâr)



Hudhayfa ibn Al-Yamân a dit : « *L'ordre nous a été donné de purifier notre bouche avec le siwak lorsque nous nous levions la nuit.* » (Bukhârî, Nasâî)

Le Prophète (ﷺ) conseillait à ses Compagnons avec insistance l'utilisation du siwak. Aussi, lui-même était un exemple pour sa communauté.

Shuray bin Hanî (qu'Allah l'agrée) demanda à Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle) :

« *Quelle était la première chose que faisait le Prophète lorsqu'il rentrait chez lui ?* »

« *Il usait de son siwak.* » (Muslim)

Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle) relata le récit suivant :

« *Chaque nuit, près du Messager d'Allah (ﷺ), étaient disposés un bâton de siwak et une bassine d'eau servant à ses ablutions. Quand il se levait la nuit, il satisfaisait ses besoins puis se purifiait avec le siwak.* » (Abû Dâwûd)

D'après Abû Mûsâ Al-Ash'arî (qu'Allah l'agrée), dans un hadith rapporté par Bukhârî, nous apprenons que le Prophète (ﷺ) ne se nettoyait pas seulement les dents avec le siwak, mais qu'il l'utilisait également pour se frotter la langue.

Selon un récit de Jabîr (qu'Allah l'agrée), deux unités de prière (rakaat) accomplies en ayant préalablement utilisé le siwak ont plus de valeur que soixante-dix unités de prière sans l'avoir utilisé. (Abû Nuaym)

Abû Hurayra (qu'Allah soit satisfait de lui) affirme que l'utilisation du siwak assure une belle éloquence chez l'utilisateur et 'Ali (qu'Allah soit satisfait de lui), quant à lui, nous fait savoir que le siwak renforce la mémoire et fait diminuer la production de salive.

Les propriétés botaniques du siwak

L'arbre d'arak est particulièrement cultivé dans les régions chaudes telles que l'Arabie Saoudite, l'Afrique, le Yémen et l'Inde. C'est un arbre parfumé dont le tronc est tordu. On utilise les racines de cet arbre (comme siwak), mais il est préférable d'en utiliser les branches. Sa graine et ses feuilles sont aussi utilisées comme plante médicinale. Le fruit de l'arbre qui produit le siwak se nomme « kabat ». Ce fruit est un peu plus petit qu'un pois chiche et a la forme d'une grappe de raisin. Au début, il prend une couleur rouge-vert et a un goût amer, puis il noircit et le goût s'adoucit.

Les fruits qui mûrissent sur les branches de cet arbre sont ensuite consommés aussi bien par les hommes que les animaux. Jabîr ibn Abdullah rapporte :

« *Nous étions une fois avec le Messager d'Allah (ﷺ) en train de ramasser des fruits de l'arbre produisant le siwak lorsqu'il nous fit la recommandation suivante : « Je vous conseille de ramasser les fruits les plus noirs, car ils sont plus beaux et bien meilleurs. »* (Bukhârî, At'îma)

Le fruit de cet arbre produisant le siwak est stimulateur et entraîne une hausse de l'appétit. De la même manière qu'il renforce l'estomac, il rend l'haleine plus délicieuse et permet au cerveau de mieux se reposer. Après l'avoir bouilli et avalé, il augmente la quantité d'urine et purifie la vessie.

Comment utiliser le siwak ?

Le bâton de siwak se présente en deux états : sec ou frais (encore vert).



« Certes votre bouche est l'emplacement où le Coran est récité. Nettoyez-la soigneusement à l'aide du siwak. » (Ibn Maja)

L'écorce à son état frais mesure 2 cm et se prolonge comme une brosse dans le sens de sa longueur. En mastiquant le bout, on lui apporte sa qualité de brosse. Les écorces dépouillées et la saveur rappelant le cresson expriment la maturité inhérente au siwak frais.

Quant au siwak à l'état sec, il s'ouvre également de la même manière en restant une demi-heure (immergé) dans de l'eau tiède et parvient à prendre les caractéristiques d'une brosse après avoir été mâché.

On considère juste le fait que la taille du bâton de siwak doit être située entre un empan (environ 20 cm) et la longueur de quatre doigts. Son diamètre ne doit pas excéder celui du doigt de la patte d'un moineau. Pour utiliser le siwak, il faut commencer par frotter à partir du milieu de la dentition et se diriger ensuite vers la partie droite (puis à l'ensemble de la bouche). Les dents peuvent être nettoyées de long en large sans que l'émail qui les recouvre ne soit attaqué.

Conformément aux résultats de certaines expériences menées, il s'avère qu'après l'utilisation du siwak, les micro-organismes n'apparaissent plus sur les dents pendant deux heures. Les microbes refont surface deux heures après son utilisation. Quant au siwak utilisé, les bactéries s'infiltrèrent immédiatement après son utilisation, mais l'expérience révèle que celles-ci meurent ou diminuent lorsque le siwak reste exposé à la chaleur pendant deux heures. Cet état de fait est lié à la composition chimique du siwak. Cependant, un bâton de siwak dont le bout est déjà mâché ne peut être utilisé pour le nettoyage des dents qu'après un délai consécutif de deux à trois jours au maximum. Il vaut mieux dans ce cas-là entamer un nouveau bout.

Le nettoyage des dents est une tradition prophétique. Cette pratique ne présente pas d'exception, qu'il s'agisse, en matière de nettoyage, de l'utilisation d'une pâte dentifrice ou bien d'autres méthodes, il n'y a pas de différence. En revanche, un nettoyage effectué avec un bâton de siwak reste le moyen le plus sain pour garantir une application stricte d'une sunna, aussi bien en termes mécanique que chimique.

Dans la 54e série d'une revue nommée « Médicana », les informations suivantes concernant le siwak sont données :

« Les bâtonnets de siwak nettoient la plaque dentaire (bactéries) d'une manière mécanique, mais aussi chimiquement en entrant en réaction avec ces microbes. Par ailleurs, ces bâtonnets contiennent des fluorures blanchissants pour les dents, des graisses volatiles, des gommes, des tannins...en même temps que leur pouvoir nettoyant les bâtonnets de siwak stimulent les gencives en évitant ainsi les gonflements et les saignements. »

Nombre de recherches détaillées sur le siwak sont actuellement en train d'être menées dans plusieurs universités (Indiana, Kral Suud...). Relativement à ces différentes recherches, nous pouvons retenir brièvement ceci : comme le siwak renferme des substances antiseptiques antimicrobiennes, il devient très utile pour l'émail des dents, les plaies à l'intérieur de la bouche, la gorge, l'haleine et pour tout l'ensemble des dents elles-mêmes.

Les recherches scientifiques révèlent que le siwak renferme pas moins de trente composés chimiques et organiques. Parmi ceux-ci se trouvent des substances qui agissent très efficacement sur le système digestif comme le sont les substances purificatrices et abrasives (qui sont

présentes) sur la dentition. Citons quelques-unes d'entre elles :

- de la vitamine C, pour le soin des gencives,
- de la gemme, pour la protection de l'émail,
- de la triméthylamine, pour la stimulation des gencives,
- de l'astringent, pour le raffermissement des gencives,
- de l'isocyanate de benzyle, pour la prévention de la production d'acide dans la bouche et des caries,
- du jogolon, pour l'élimination des microbes et la protection des infections,
- du phosphore, du calcium et du potassium, très important pour le cerveau,
- etc.

Le siwak a une influence positive sur le pancréas, sur l'acide de l'estomac, l'ulcère de l'estomac et sur les reins.

Des travaux de laboratoire ont démontré son rôle de régulateur de l'acide présent dans la bouche, son intervention dans l'activation légère de sérum sanguin, sa régulation du sucre, le fait qu'il dessèche l'inflammation et introduit l'urine.

De la même manière qu'il facilite la digestion, il reste également utile pour l'équilibre de l'acide de l'estomac (brûlures d'estomac).

Il prévient contre les chutes de tension oculaire dues au pourrissement des dents.

La souillure des dents provenant naturellement de la salive, il empêche les sels de calcium qui sont présents dans la salive de se former et d'adhérer ainsi sur la dentition.

Les autres utilités du siwak

Il se révèle être une intention de vouloir appliquer une sunna (prophétique), donc cet acte est agréé par Allah.

Celui qui utilise le siwak partira de ce monde purifié.

Le Prophète (ﷺ) intercédéra pour que l'utilisateur du siwak soit pardonné.

L'opportunité de boire au bassin d'al-Kawthar, au paradis, celui de notre Prophète (ﷺ), deviendra évidente.

Son utilisation réjouit les anges.

Les cieux prient pour celui qui l'utilise.

Il assure la largesse de sa tombe.

Il accroît les œuvres pies.

Il retarde le vieillissement.

Il permet la préservation de la foi et du témoignage de foi (chahada) au moment de mourir.

Il permet de franchir rapidement le pont Sirat.

Il améliore l'allocution.

Il est utile pour lutter contre le bégaiement.

Il embellit la voix.

Il rend le visage beau.

Il augmente la clarté du visage.

Il purifie le cœur.

Il facilite la digestion et assure la coordination des mouvements du corps.

Il solidifie les nerfs du cœur et de l'estomac.

Il renforce l'état général de l'estomac.

Il renforce l'organisme. 

(Voir : *Imâm Ghazâlî, Ihya ; Muhammed Hamdi Erdem, Ruhul Islam, s. 113-114*)

Notes bas de page:

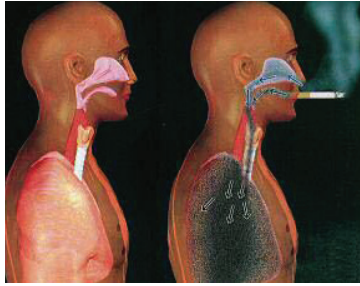
- 1 Appelé aussi miswak ou bois d'arak (bâton d'arak).

Le danger de la **cigarette**

Dr Cihan BİRCAN



Au grand dam de l'Humanité, une société sans drogue n'existe pas. Qu'elle soit douce, dure, onéreuse ou non, ces quelques molécules bouleversent d'innombrables vies chaque jour. Le tabac et son principe actif de la dépendance qu'est la nicotine reste la drogue la plus répandue au monde. En effet, on appelle drogue toute substance qui modifie la conscience



et le comportement de l'utilisateur, ce qui est le cas de la cigarette. Avez-vous déjà côtoyé une personne tentant d'arrêter de fumer soudainement alors qu'elle fumait depuis plus de 10 ans ? Observez attentivement le comportement des fumeurs durant le mois du Ramadan. Les repas sont très brefs et ces derniers sortent à l'extérieur pour fumer au plus vite.

Ce « cadeau » fait par les explorateurs du Nouveau Continent au XV^{ème} siècle continue encore à tuer des millions de personnes chaque année. Les rapports de l'OMS estiment à 6 secondes la durée entre chaque décès lié au tabac dans le monde, soit environ 5 millions d'individus par an. Je m'interroge éberlué devant ces chiffres. Comment arriver à s'endormir la nuit avec 5 millions (au moins) de morts sur la conscience ? Ces acteurs cachés de la production nicotinique ont-ils au final des états d'âmes ?

Einstein disait :

« Il y a deux choses d'infini au monde: l'univers et la bêtise humaine... mais pour l'univers je n'en suis pas très sûr. »

Je corrigerais en disant que c'est plutôt l'influence du Mal sur nous qui est à la fois infinie et intemporelle. Lutter contre cela nous serait salvateur.

Arrêter (ou combattre) la cigarette doit être le combat acharné de tout à chacun. Le problème que pose cette drogue reste bien sûr le profil évolutif des pathologies résultantes survenant de manière insidieuse. Il faut compter en moyenne 20 ans d'usage afin d'en ressentir les premiers méfaits souvent irréversibles. Cependant, il existe des exceptions. Par exemple, l'utilisation de tabac par la femme enceinte retentit immédiatement sur le fœtus.

Pour connaître simplement les effets secondaires de la cigarette, il suffit de suivre le parcours de sa fumée :

- Elle provoque des néoplasies (cancers) des lèvres, de la langue, de la bouche, des cordes vocales, du larynx et du pharynx. Pas plus tôt qu'il y a quelques jours, j'ai eu d'énormes difficultés à intuber un patient en raison d'une énorme masse intrabuccale ; masse cancéreuse liée à une consommation régulière de tabac et d'alcool. Ce patient de 50 ans va mourir dans quelques mois.

- Atteignant les bronches et les poumons, la fumée de cigarette provoque des lésions cancéreuses en regard. Une publicité pour une certaine marque affichant un cow-boy en train de fumer me vient à l'esprit. À la vue du slogan inscrit en haut, je me suis dit que le cynisme avait atteint son paroxysme :

« Si je ne meurs pas du cancer, j'aurais arrêté de fumer pour rien ! »

Ce célèbre cow-boy nommé Wayne McLaren en est finalement mort.

- Après avoir passé la barrière alvéolaire, les substances toxiques (>4000) gagnent les vaisseaux sanguins. Elles provoquent l'occlusion progressive de celles-ci par la formation de la plaque d'athérome qui, une fois lésée, engendrera la très fameuse crise cardiaque, l'accident vasculaire cérébral et bien sûr l'artérite des membres inférieurs. Cette dernière est responsable de nombreuses amputations de membres.

Sans établir une liste exhaustive, voici les quelques autres effets de la cigarette sur notre corps :

- Cancer du pancréas,
- Cancer de la vessie,

Cancer du col de l'utérus,
Induction de leucémie chez le nouveau-né,
Broncho-pneumopathies chroniques obstructives,

Emphysème,

Ulcères gastroduodénaux,

Accélération du vieillissement de la peau,

Ostéoporose.

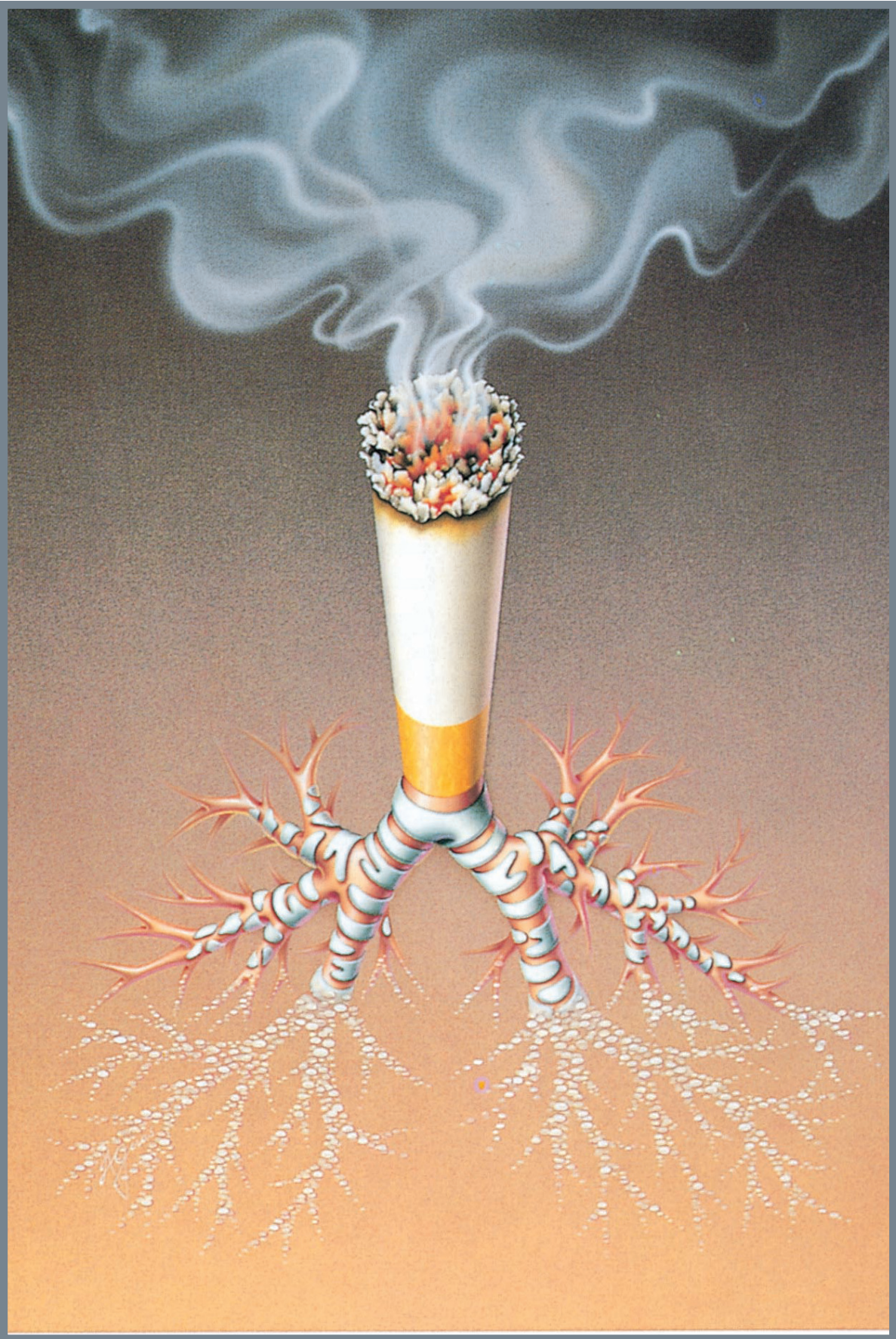
Sur le plan économique, le prix moyen du paquet de cigarettes en France est de 5 €. Fumer un paquet par jour revient à 1 825 € de dépense annuelle. L'argent gaspillé atteint les 18 250 € en 10 ans. Nous nous retrouvons avec d'un côté une partie de la population mondiale qui

ne demande qu'à se nourrir pour subsister et de l'autre une partie qui littéralement se suicide à petit feu en délaissant une fortune. Où va le monde ?

Fumer n'apportera que plus de mal à soi et à notre entourage. À l'instar de l'alcool, les substances toxiques pour notre corps sont interdites. Allah, qu'Il soit exalté, a dit : « **Ils t'interrogent sur ce qui leur est permis. Dis : « Vous sont permises les bonnes nourritures.** » (Sourate La Table Servie, verset 4) Dans le Coran, Allah dit également : « **Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction.** » (Sourate La Vache, verset 195)

Réfléchissez. 





” ce sont des ouvrages
qui éclairent vos
yeux et vos pensées ”

Ces livres qui traitent de thèmes tels que les principes de la foi, la vie religieuse, le dynamisme moral, la vie spirituelle, les immenses personnalités, les Compagnons de notre cher Prophète, la vie sociale et familiale, l'éducation, constituent un guide sûr pour l'humanité.



Erkam Publications

Le Siège Général:

Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi, Turgut Ozal Cad.
No:117/2A-D Başakşehir - İstanbul / Turquie
Tel:+90.212.6710700 (pbx) Fax:+90.212.6710717
www.islamiyayinlar.net

En France:

Terre de Paix – Résidence l'Ile du Moulin 16, av.
Pierre Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE
Tél: + 33 3 88 79 49 08 E-mail: info@terredepaix.com



Les Larmes
Du Cœur

OSMAN NURI TOPBAS



ISLAM

Une revue religieuse, littéraire et sociale



Le sens profond de la dou'